

**République Algérienne Démocratique et Populaire**  
**Ministère de L'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique**  
**Université Abderrahmane Mira – Béjaïa-**



**Faculté des Lettres et des Langues**  
**Département de français**

***Mémoire de Master***

**Option : Littérature et approches interdisciplinaires**

**La littérature de jeunesse pour l'enseignement  
du FLE dans le manuel scolaire algérien :  
cas de la 2<sup>ème</sup> année du moyen.**

***Présenté par :***

M<sup>elle</sup> BENMAMMAR Mounia

***Le jury :***

Dr. SIDANE Zahir, président.  
Dr. TOUATI Radia, directrice.  
Dr. TATAH Nabila, examinatrice.

**Année universitaire 2019/2020**

## *Remerciements*

Toutes les louanges reviennent de droit à Allah, celui dont on puise notre force et dont les bienfaits sont innombrables.

Je remercie par la suite mes parents, ces êtres chers qui n'ont jamais douté de moi, pour leur soutien indéfectible ;

Maman, merci pour avoir su m'encourager et m'offrir un environnement favorable à la recherche.

Papa, merci pour ton aide morale et matérielle que tu n'as pas hésité à m'offrir.

Je remercie aussi Dr. Touati Radia, ma Directrice de Recherche, pour son affabilité, sa patience, sa confiance et ses multiples conseils.

J'adresse également ma reconnaissance à tous mes enseignants de l'université de Bejaia qui ont contribué à faire de moi l'étudiante que je suis aujourd'hui ; je voudrais, de plus, saluer votre dévouement à cette noble profession qu'est l'enseignement, et vous remercier de m'avoir légué l'amour de la langue française, et celle de la quête inépuisable du savoir. Et aussi de m'avoir initié à la recherche scientifique.

Et en dehors de mon université, je ne pouvais ne pas remercier ces honorables enseignantes : Mme Benazout, Mme Redjal, Mlle Asma et Mlle Ahlem.

Des pensées bien particulières vont aussi vers : Younes, Sara, Hafsa, Djahida.

Parce que vous m'avez apporté une aide précieuse.

Un petit clin d'œil à mes deux et uniques frères Amine et Yacine.

A mes camarades de classe, amis, cousins, famille et à tous ceux qui auraient pu un jour me reconforter, ne serait-ce qu'avec un mot qu'ils auraient prononcé ; je vous témoigne tout mon amour et ma gratitude.

## *Dédicaces*

Je dédie ce mémoire à mes parents en signe de reconnaissance et de gratitude.

Veillez accepter cette petite attention qui n'est en rien comparable à ce que vous avez fait -et que vous faites toujours- pour moi.

Je veux également l'adresser à l'âme de ma grand-mère chérie *Mama Loula*, dont la pureté d'esprit m'a toujours rappelée celle des enfants. Que Dieu te fasse miséricorde et t'accorde la félicité éternelle !

*Mounia*

## SOMMAIRE

<b>Introduction générale</b> .....	05
<b>CHAPITRE PREMIER : <i>Identification du genre littéraire « texte de jeunesse</i></b> <b>09</b>	
1- Une littérature au service d'un public juvénile .....	10
2- Pour une (ou des) définition(s) de la littérature de jeunesse .....	13
3- Pour une typologie de la littérature de jeunesse .....	16
<b>DEUXIEME CHAPITRE : <i>La littérature de jeunesse à travers différents genres littéraires</i></b> .....	<b>20</b>
1- Méthodologie adoptée pour l'analyse des textes choisis .....	22
2- La grille comme outil d'analyse .....	23
3- L'analyse des 21 textes du corpus répartis en genres .....	25
4- Interprétation des résultats de l'analyse des 21 textes .....	43
<b>TROISIEME CHAPITRE : <i>le texte de jeunesse comme support adapté au public FLE</i></b> .....	<b>51</b>
1- La littérature de jeunesse comme moyen d'accès à la culture .....	52
2- Raconter des histoires, un outil didactique incontournable .....	59
<b>Conclusion générale</b> .....	63
<b>Références bibliographiques</b> .....	66
<b>Table des matières</b> .....	70
<b>Annexes</b> .....	73

# **Introduction générale**

Nous allons tenter, par le biais de cette recherche, d'apporter des réponses au sujet de la présence de la littérature de jeunesse en contexte scolaire algérien. Ce qui inscrit cette humble contribution dans le cadre des études faites en didactique de littérature française langue étrangère (FLE). Le domaine de la littérature de jeunesse en a inspiré plusieurs. En Algérie par exemple, on en compte moins qu'ailleurs, mais certains chercheurs se sont effectivement penchés sur la question. On en citera le travail de O.BENAZOUT (2010) « *Le rôle de la littérature de jeunesse dans l'acquisition de la langue* », celui de A.IDDER (2009) « *Pour une première approche thématique de la littérature de jeunesse en Algérie* », et celui de Kh.RECIOUI (2016) « *Le voyage dans la littérature de jeunesse en Algérie : vecteur de l'interculturel, le cas de 21 récits d'aventures* ». Suivant alors la même vocation que celle de nos prédécesseurs, nous avons envisagé cette étude afin d'explorer le champ de la littérature de jeunesse et d'en repérer les traces au sein de l'école algérienne.

On souhaite alors, en introduction, expliciter quelques points:

Premièrement, la littérature de jeunesse sera abordée dans ce projet du point de vue de son contenu littéraire. Autrement dit, il s'agira de centrer notre attention sur ce qui relève du texte de jeunesse en lui-même et non de sa couverture « volet éditorial ». En effet, on peut facilement aujourd'hui, sur le comptoir d'un libraire, reconnaître les livres édités pour les plus jeunes, rien qu'à travers l'observation à l'œil nu. De sorte qu'on pourra y remarquer : des formats, des couleurs, des modes typographiques, et des illustrations diverses et variées. Le paysage éditorial algérien présente inévitablement, comme à l'international, cette littérature sous forme de collections et d'éditeurs spécialisés mais étudier ce volet de la littérature de jeunesse n'est pas de notre ressort, du moins, dans ce présent travail.

Deuxièmement, et pour reprendre les propos de l'universitaire Nathalie Prince : parler de littérature de jeunesse en tant que genre, « *c'est s'exposer à bon nombre de dangers* » (PRINCE, 2010, p. 9). Et cela parce que la notion de genre suppose un classement d'œuvres, de textes. Or, cette notion aurait un caractère dynamique, et varierait selon le contexte historique et social. Chaque genre traduit à sa manière la réalité de son époque, et se soumet aux attentes de son publique et à des formes particulières d'énonciation. En bref, les normes de classification auxquelles sont sujettes les œuvres n'ont pas toujours été fixes au fil des siècles. (DOLZ & GAGNON, 2008)

Cela étant, ce qui fait un genre c'est les formes répétitives et les éléments invariants qui le constituent. Et envisager d'étudier la littérature de jeunesse comme genre « *reviendrait alors à identifier ces identiques, à reconnaître ces invariants, à les fixer pour reconnaissance* » (PRINCE, 2010, p. 9). Là est notre principale préoccupation. Nous avons toujours considéré la lecture comme pratique essentielle à notre ascension sociale et intellectuelle. Mais qu'en est-il des enfants, ou des adolescents ? Peuvent-ils lire ce que lisent les adultes ?

On pensera sans trop tarder à ce genre de littérature exclusivement dédié aux jeunes ; à leur éducation, à leur instruction et à leur plaisir. Il est important de noter que ; tout comme il existe des œuvres spécialement pour les jeunes, il y a aussi des œuvres écrites initialement pour les adultes et que la littérature de jeunesse a empruntées ; « *leur point commun est de jouer un rôle dans la formation intellectuelle et psychologique du lecteur, de provoquer une émotion esthétique, de l'interpeller dans son rapport au monde, aux autres et à lui-même et de susciter sa réflexion personnelle* » (TSIMBIDY, 2008, p. 10)

Animés par l'envie d'explorer l'univers de cette littérature et de sa particularité, nous avons alors été curieux, et avons voulu nous approcher des manuels scolaires pour savoir ce qui s'offre comme support pédagogique d'enseignement du français langue étrangère en matière de littérature.

C'est ainsi que nous en sommes venus à formuler la question suivante : Les textes littéraires d'accompagnement, qui figurent dans le manuel scolaire des élèves de 2ème année moyen, appartiennent-ils au genre dit "Littérature de jeunesse"?

A partir de cette question centrale, on peut pareillement envisager de répondre à cette question subsidiaire : En quoi l'exploitation des supports de Littérature de Jeunesse avec le publique FLE est-elle avantageuse ?

Afin d'y répondre, nous avons émis ces trois hypothèses :

- Comme son nom l'indique la littérature de jeunesse implique directement le destinataire qu'elle vise. Il serait alors facile de supposer le classement des supports destinés aux jeunes apprenants en FLE à l'intérieur de ce genre littéraire. Ceux-ci auraient un âge qui varierait de 12 à 13 ans (pré-adolescents).

- Nous supposons par ailleurs que ces supports doivent répondre à des critères et à des conditions qui feraient d'eux des textes s'affiliant à un genre particulier. Et la désignation de ces critères suffirait à les reconnaître en tant que tel.
- Quelle que soit la nature des textes de la littérature de jeunesse qui sont traités en classe de FLE, ils devraient forcément être adaptés aux besoins des apprenants et aux fins pédagogiques auxquelles aspirent cet enseignement.

Comme toute recherche scientifique digne de ce nom, notre recherche, pour qu'elle soit bien fondée, doit s'appuyer sur un soubassement théorique et une démarche méthodologique convenable. Nous allons bien entendu adopter une démarche descriptive parce que nous voulons identifier et reconnaître les textes qui s'inscrivent ou pas dans le sillage de la littérature enfantine. De ce fait, notre corpus sera composé de 21 textes issus du programme scolaire de la 2<sup>ème</sup> année du moyen. Et, en guise d'outil d'analyse, nous nous référerons à des lectures théoriques et à des auteurs de référence en matière de littérature de jeunesse, à savoir : Nathalie Prince, Denise Escarpit, Jean Perrot et Guillemette de Grissac. Etc. Par la suite nous ferons usage d'une grille exclusivement conçue à l'analyse de notre corpus de textes. Ainsi, le résultat de cette analyse va apporter beaucoup de réponses à nos questionnements.

Nous avons réparti ces étapes en chapitres. Dans le premier, il sera question d'apporter des précisions génériques autour du genre étudié. Dans le deuxième, le travail se fera au niveau des textes que nous allons soumettre aux critères répertoriés dans la grille, dont nous expliquerons éventuellement la provenance. Nous tacherons, une fois l'analyse terminée, d'interpréter les résultats obtenus et d'en donner une conclusion à la fin. Le dernier chapitre enfin, expliquera brièvement pourquoi les textes de littérature de jeunesse apparaissent comme des supports compatibles à l'exploitation de classe devant une population d'apprenants en FLE.



**Chapitre Premier :**  
**Identification du genre littéraire**  
**« texte de jeunesse »**

*« Quels pédagogues nous étions, quand nous n'avions pas le souci de la pédagogie »*

*Daniel Lennac*

## **Chapitre Premier : Identification du genre littéraire « texte de jeunesse »**

Il sera question dans ce chapitre d'exposer un bref historique de la littérature de jeunesse, et des différentes réflexions autour de celle-ci, ainsi que les divers genres qu'elle comporte. On fera aussi en sorte de rappeler que la littérature de jeunesse révèle beaucoup d'interrogations liées à son identification en tant que genre littéraire bien fixe. Nous allons en revanche mettre l'accent sur trois critères de définition, voire les trois piliers qui fondent le genre littéraire de jeunesse pour ainsi pouvoir arriver à bout de notre travail d'identification.

### **1- 1- Une littérature au service d'un public juvénile: « il était une fois l'enfance... »**

« *La littérature didactique est, dans tous les pays, la première étape de la littérature d'enfance et de jeunesse. Afin d'atteindre ses buts divers, elle revêt des formes littéraires variées...* » (ESCARPIT, 2008, p. 12).

Le souci d'instruire les enfants et de les initier aux différents savoirs a beaucoup préoccupé les éducateurs à travers l'histoire. Les tout premiers ouvrages destinés à faire acquérir le savoir dépassaient très souvent leur rôle pédagogique, qui s'illustre à travers l'apprentissage de la lecture, pour offrir une éducation morale et religieuse et inculquer des règles de bonne conduite. Cette tendance s'est surtout répandue au milieu du XV<sup>ème</sup> siècle avec l'avènement de l'imprimerie qui permit la diffusion de nombreux ouvrages à vocation pédagogique destinés aux enfants. Il était ainsi nécessaire de varier les moyens contribuant à la fois à l'éducation et au divertissement des jeunes : « *c'est une très ancienne tradition que de rendre attrayants les ouvrages pédagogiques* ». (ESCARPIT, 2008, p. 12). De ce fait : la versification des textes, les devinettes, les chansons, et l'image ( plus tardivement) étaient tout autant de mise pour accomplir cette mission à la fois moralisatrice et éducative.

Au XVII<sup>ème</sup> siècle, l'enfant était encore réduit à son statut d' « adulte en miniature »<sup>1</sup>. Et, tant que la reconnaissance sociale de l'enfant et la définition même de la notion d'enfance n'ont pas été prononcées, la littérature de jeunesse restera pour longtemps assimilée à d'autres formes de la littérature populaire, orale ou écrite, destinée à un lectorat adulte : les livres de colportage, roman-feuilleton<sup>2</sup>, fables, contes merveilleux, récits de chevalerie, ballades, mythes, légendes... etc. On trouvera, par ailleurs, dans le dictionnaire du littéraire l'explication suivante :

---

<sup>1</sup> L'enfant ne jouissait d'aucun statut particulier, mais était considéré de la même manière qu'un adulte. L'enfant n'était qu'alors qu'un adulte ayant une morphologie réduite.

<sup>2</sup> Roman populaire dont la publication se fait par épisodes dans un journal.

## **Chapitre Premier : Identification du genre littéraire « texte de jeunesse »**

---

Littérature d'édification, à consonance généralement religieuse et vertueuse, contes moraux et philosophiques, hagiographies, et célébrations de la famille et des nations modèles, textes choisis ou commandés par les précepteurs pour les esprits en formation (tels le *Télémaque* de Fénelon, 1699, et les *Fables* de la Fontaine, 1668-1693, destinés au jeune duc de Bourgogne), auront ainsi constitué la trame initiale des lectures enfantines et les premières formes associées à la littérature pour la jeunesse, longtemps restée le privilège d'une élite et considérée comme support moins austère à l'éducation morale. (ARON, DENIS, & VIALA, 2002, pp. 183-184)

L'époque qui a marqué l'apparition du roman pédagogique *Les aventures de Télémaque* de Fénelon (début XVIII<sup>ème</sup> siècle) fut imprégnée de beaucoup de réflexions autour de l'enfant et de son éducation. Ainsi, Fénelon fut lui-même l'auteur d'un « *Traité de l'Education des filles* » (1687), et a été désigné comme précepteur chargé de l'éducation d'un futur roi. En 1693, John Locke, postula l'idée d'une éducation empirique : l'enfant, à la naissance, est comparable à une feuille blanche. Son esprit se construit par les expériences sensorielles qu'il vit. En France, Jean-Baptiste de la salle, ecclésiastique et pédagogue reconnu, se préoccupa, quant à lui, de l'éducation des enfants vivant dans la pauvreté. Plus tard, Rousseau dans *L'Emile* (1762) apportera des idées révolutionnaires et optera pour une pédagogie détachée des préceptes religieux. En effet, Il appellera à laisser l'enfant en pleine nature pour le protéger de la société, et ainsi lui permettre d'apprendre à son rythme.

Denise Escarpit considère que la littérature d'enfance commence avec la publication d'« *Histoires ou Contes du temps passé avec moralités* » de Charles Perrault (1697). Ce recueil de contes, restera inscrit dans la double tradition narrative-éducative. Ceci dit, la question du destinataire s'est toujours posée: Perrault s'adressait-il manifestement à un public purement enfantin ? Ou bien son œuvre n'était qu'un prétexte pour impressionner les beaux esprits de la société aristocrate ? Telles furent les interrogations que suscitaient déjà la publication des Contes. Pourtant, ceux-ci, avait-on dit, étaient compilés par le fils de Perrault en 1695. Et que le père aurait simplement repris en leur ajoutant d'autres. (ESCARPIT, 2008)

Ce n'est qu'au XVIII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècle que le champ de la littérature de jeunesse, tel qu'on la connaît aujourd'hui, commença à se tracer. L'on pourra alors citer le fameux *Robinson Crusoé* (1719) de Daniel Defoe, qui eut un grand écho chez les petits esprits, alors qu'il ne leur été pas adressé initialement. Ce récit marqua dès lors la naissance de la littérature d'aventure.

## **Chapitre Premier : Identification du genre littéraire « texte de jeunesse »**

L'encyclopédie Universalis affirme : « ... c'est bien «*La Vie et les étranges et surprenantes aventures de Robinson Crusoe* » (1719) de Daniel Defoe, traduit en français l'année suivante et que les enfants se sont approprié, qui a lancé véritablement l'aventure au XIXe siècle, instaurant un débat sur la famille, la manufacture et la propriété. » (PERROT, Encyclopædia Universalis)

Ce chef-d'œuvre dont le thème central tourne autour des aventures d'un naufragé, perdu dans une île éloignée de toute civilisation, fera l'objet de plusieurs réécritures et en inspirera plus d'un. *Robinsonnade* sera ainsi le nom d'un nouveau genre littéraire et cinématographique dans lequel seront classés des récits et des films dont la trame se rapproche de celle du roman.

Vers 1750, en Angleterre, John Newbery, fut le premier éditeur spécialisé en littérature d'enfance et de jeunesse. Il ouvre la « *Juvenile Library* », l'enfant devient enfin un lecteur autonome auquel il faut donner de « la matière à lire » ! Quoique le nombre d'ouvrages soit resté limité, les enfants de la bourgeoisie londonienne avaient à lire des romans illustrés par des dessinateurs, divertissants et moralisants. Et surtout imprimés sur un papier de qualité. (Encarta, 2008)

En France, les créations littéraires en faveur des enfants se développent vers 1832, soit un siècle après, et cela dans un contexte assez favorable : les journaux pour les jeunes apparaissent et l'instruction s'élargit avec la construction d'écoles élémentaires (loi sur l'enseignement primaire 1833). La même année on voit la naissance du premier roman français pour enfant : *les Mémoires de Jean-Paul Choppart* de Louis Desnoyers paru dans le Journal des enfants. Des éditeurs très connus tels Pierre Jules Hetzel et Louis Hachette devront solliciter des écrivain(e)s, hommes d'églises, et éducateurs pour répondre à la demande de ce public de potentiels lecteurs. Nous citerons parmi ces auteurs : La comtesse de Ségur, Georg Sand, Jules Verne, Alexandre Dumas, Hector Malot... (Encarta, 2008)

Le statut d'éditeur est alors reconnu comme véritable profession (REGNACQ, 2013, p. 11):

- Hetzel crée en 1842 la première collection pour la jeunesse qui est à l'origine des éditions des romans de Jules Verne rassemblés dans : « *Voyages extraordinaires dans les mondes connus et inconnus.* »
- Hachette lance en 1855 sa collection : « la bibliothèque rose » avec des livres ayant une couverture rose rendus disponible partout. La comtesse de Ségur y publie alors « *Contes à mes petites filles* ».

## **Chapitre Premier : Identification du genre littéraire « texte de jeunesse »**

Dès le début du XIX<sup>ème</sup> siècle, Le livre pour enfant rejoint un rang incontestable dans le marché livresque mondial. Il connaît aujourd'hui une dynamique et une prolifération fulgurante. Et a, à lui seul, des salons spécialisées et des politiques éditoriales et commerciales propres.

### **1-2- Pour une (ou des) définition(s) de la littérature de jeunesse**

Selon qu'on se réfère à un auteur ou à un autre, la littérature de jeunesse est perçue différemment :

#### **1-2-1- Une littérature à part entière**

Si l'on veut se fier à une définition assez simple, on dira que la littérature de jeunesse ou d'enfance est tout texte dédié à un public enfantin. Nathalie Prince, professeur de littérature générale et comparée, dans son livre qui tente de théoriser autour du genre de la littérature de jeunesse rejoint cette définition : *« comme son nom l'indique, à priori « la littérature de jeunesse » se pose comme un genre désignant un public particulier. Ainsi (...) la bonne question apparaît très vite comme celle de son destinataire, plus que celle de son origine (...) En ce sens la littérature de jeunesse se reconnaît non pas à quelque chose, mais à quelqu'un »* (PRINCE, 2010, p. 11). Par conséquent, cette littérature est différente des autres non pas en ce qu'elle manifeste au plan esthétique ou thématique mais en ce lien étroit qu'elle entretient avec cet élément extérieur : l'enfant-lecteur.

Mais encore faut-il délimiter les frontières de l'enfance et prendre en compte son aspect psychologique. La théoricienne suppose alors qu'il existe plusieurs littératures de jeunesse : une littérature de la prime enfance, une littérature de l'âge de raison, et une littérature de l'adolescence. Dans le même ordre d'idées, Escarpit affirme l'ambiguïté du terme « jeunesse » et nous rappelle que :

Les frontières de la jeunesse ont varié selon les contextes politiques, juridiques ou socio-culturels qui définissent les domaines de liberté de chacun à chaque époque. Il y a quelques siècles, l'état de jeunesse n'était pas perçu différemment de l'état de l'âge adulte. Puis, au fur et à mesure que l'enfant fut mis en tutelle à l'école, il s'est trouvé « protégé » jusqu'à un âge de plus en plus tardif. Si naguère on parlait d'enfance, de jeunesse, d'adolescence, on est beaucoup moins catégorique aujourd'hui (...). (De GRISSAC, 2006)

## **Chapitre Premier : Identification du genre littéraire « texte de jeunesse »**

Pour Jean Perrot, un autre spécialiste en la matière, la littérature de jeunesse serait une littérature qui : « *regroupe une masse floue de textes qui ne se qualifient comme tels que dans la mesure où ils sont publiés par un éditeur ayant choisi pour cible le public enfantin* ». Cité par (BRUNO, 2010)

Et ce qui nous paraît susceptible d'appuyer cette réflexion est le fait que, tout au long de son histoire, la littérature de jeunesse a toujours intégré des œuvres initialement écrites à l'intention des adultes. Celles-ci iront ensuite enrichir le fond des lectures enfantines comme *Le Petit Prince* (1943), *Alice aux Pays des Merveilles* (1865). Pour mieux illustrer cette idée, Marc Soriano parle d'une littérature « octroyée » par les adultes et d'une littérature « dérobée » par les enfants eux-mêmes.

Cet auteur, spécialiste des contes de Perrault, suppose dans son Guide de littérature pour la jeunesse que les écrits destinés aux enfants constituent :

Une communication historique (autrement dit localisée dans le temps et dans l'espace) entre un scripteur adulte et un destinataire enfant (récepteur) qui, par définition en quelque sorte, au cours de la période considérée, ne dispose que de façon partielle de l'expérience du réel et des structures linguistiques, intellectuelles, affectives et autres qui caractérisent l'âge adulte. Cité par (De GRISSAC, 2006)

Cette dernière définition soulève un paradoxe important attaché à la littérature de jeunesse et qui est celui du médiateur. Très souvent, c'est l'adulte qui choisit le livre, le lit et l'explique à l'enfant. Cela sous-entend, d'une certaine manière, l'incapacité de l'enfant à se saisir de son livre par lui-même. Il semblerait alors qu'une classification des œuvres dédiées à la jeunesse, par segmentation d'âge, soit d'un grand intérêt.

### **1-2-2- Une littérature qui ne passe pas inaperçue**

Les livres pour enfants ne sont, manifestement pas, comme ceux écrits à leurs aînées. Du point de vue éditorial, ils obéissent à une forme bien particulière (couleurs, typographie...). Et du point de vue de leurs contenus, ils sont soumis à des règles qui relèvent souvent d'une éthique morale : pas de scènes de violences, allusions sexuelles, discriminations à l'encontre d'autrui...etc. Nous pouvons, néanmoins, envisager certains traits distinctifs liés à ce type d'écrits. Ceux-ci sont facilement repérables et largement investis dans le champ des écrits pour la jeunesse. Ainsi, pour Christian Poslaniec : « *95% des livres pour la jeunesse*

## **Chapitre Premier : Identification du genre littéraire « texte de jeunesse »**

*obéissent aux trois lois suivantes : ils ont une fonction essentiellement narrative, ils mettent en scène un personnage juvénile et ils sont construits avec des structures littéraires simplifiées »* cité par (BRUNO, 2010, p. 23).

Nous ajouterons au deuxième critère dressé précédemment l'éventuelle présence des personnages animaux à côté des personnages juvéniles. En effet, Escarpit, en voulant justifier le grand succès du *Roman de Renart* (XII<sup>e</sup> siècle) auprès des enfants, vante le réalisme de l'œuvre et explique que ce dernier mettait en scène une société animale à l'image de la société féodale : « *Les personnages animaux y sont d'un grand réalisme et (...) leur psychologie est simple. Chacun est le stéréotype d'un vice et chaque récit est une mise en garde contre ce vice...* » (ESCARPIT, 2008, p. 27)

Par ailleurs, les animaux peuvent aussi être comparés aux enfants dans leur innocence et leur spontanéité. Donc, le personnage-héros, qu'il soit humain ou animal, et par le sentiment de familiarité qu'il procure, permet à l'enfant-lecteur de pénétrer dans l'univers de la fiction. Outre le fait narratif lui-même, parce que : que mettons-nous à la disposition des enfants quand nous voulons qu'ils lisent ? Une histoire naturellement !

Ecrire pour les enfants n'est pas chose facile, car c'est une activité qui nécessite une prise en charge de ce que Hans Robert Jauss a appelé l'« *horizon d'attente* » de ce jeune lectorat. Nicole Schneegans pense que la spécificité de ce lectorat est principalement dans le fait qu'il : « *associe à une prodigieuse capacité imaginaire et affective un champ de références culturelles réduit...* » Elle poursuit en disant : « *il me semble que lorsqu'il s'agit d'un livre pour enfants, j'ai la conviction initiale d'avoir à raconter une histoire* » (SCHNEEGANS, 1984) cité par (De GRISSAC, 2006)

Nous savons maintenant que raconter une histoire est comme la première règle qui régit la littérature de jeunesse. Mais une autre question semble se poser d'elle-même : comment raconter ? Puisque la réception de l'enfant et son appréhension de ce qui l'entoure sont limitées.

En effet, les procédés narratifs mis en place pour raconter une histoire enfantine sont considérés comme « simples », ils sont dépourvus de détails superflus ; impliquant ainsi les longues descriptions et les détours qui éloignent du sens du récit. Christine Delpierre et Elizabeth Vlieghe, confirment cette hypothèse :

La lecture des textes montre bien que le style se simplifie par l'emploi de phrases courtes, privilégiant les adjectifs aux relatives, la juxtaposition à la subordination. Les métaphores sont moins nombreuses, le vocabulaire est moins complexe, plus courant, moderne, ce qui entraîne universalité et intemporalité (même si les références historiques et géographiques sont présentes). D'autre part, l'action est parfois privilégiée au détriment des descriptions, de l'analyse des sentiments ou des motivations intérieures.

Cité par (De GRISSAC, 2006)

Récapitulons, ce qui fait la littérature de jeunesse selon les théoriciens que nous avons lus jusqu'à présent, ce sont les trois traits suivants : l'enfant aime écouter des histoires, il faut lui en offrir ! Son petit esprit peine à saisir certains mots abstraits et liés au monde des adultes, il faut lui rendre le discours accessible. Il a besoin d'un modèle à suivre du fait qu'il partage avec ce personnage quelques traits communs, ou tout simplement d'un héros à admirer ; il faut donc lui permettre autant que possible cette identification.

### **1-3-Pour une typologie de la littérature de jeunesse**

La littérature de jeunesse a beaucoup emprunté aux genres littéraires préexistants tels le roman, le conte, la fable... Cela ne l'a pourtant pas empêché de revendiquer ses propres genres. On peut alors citer à titre d'exemple : l'album, qui lui-même se subdivise en plusieurs catégories.

D'après les lectures documentaires et théoriques que nous avons faites, nous avons pu dresser cette énumération des principales formes de littérature jeunesse :

- Le conte : Héritier d'une longue tradition orale, conter c'est raconter une histoire. Il n'était pas forcément écrit pour les enfants mais ce qui a fait du conte une forme littéraire largement répandue dans l'univers enfantin, c'est, entre autres :
  - Son caractère universel qui lui permet de changer de forme en fonction des cultures et des époques. Ainsi, il est le réservoir de la sagesse et des savoirs populaires des nations.
  - Le schéma narratif auquel il obéit rend sa lecture facile.
  - Sa dimension imaginaire et surnaturelle.

Escarpit, en décrivant les contes de Perrault, résume en quelques sortes les traits qui caractérisent le conte pour enfant:



## **Chapitre Premier : Identification du genre littéraire « texte de jeunesse »**

Ce sont des contes merveilleux ou des contes de fées. Ils ne sont pas situés dans le temps ; c'est le sens de l'expression « Il était une fois ». Ensuite le mode de narration relève du récit oral, soit par la répétition d'un schéma à l'intérieur même du conte, soit par le retour de certaines expressions qui relèvent de la formule et créent une sorte d'incantation, soit par l'utilisation du dialogue direct qui donne vie au récit, ou de descriptions précises qui sont l'élément visuel destiné à soutenir le récit oral. Enfin il y a des éléments surnaturels mêlés au réel. Les personnages résolvent leurs problèmes grâce à l'intervention d'un agent surnaturel : fées ou sorcières, bonnes ou mauvaises, qui sont l'incarnation du bien et du mal, mais aussi des objets qui prennent vie (bottes, baguette magique), animaux qui parlent, êtres qui se métamorphosent, etc. Enfin le conte est un moyen de faire passer un message ou chacun peut puiser selon son degré de compréhension ou selon son engagement personnel. (ESCARPIT, 2008, pp. 69-70)

Le conte va évidemment évoluer pour se transformer, en fonction des contextes sociaux et culturels, en contes philosophiques (XVIII<sup>e</sup> siècle), pédagogiques ou moraux (XIX<sup>e</sup> siècle).

- La fable : Semblable au conte, la fable a une visée moralisatrice. Qu'elle soit en prose ou en vers, elle joint à l'aspect fictif de l'histoire un aspect moral. Ce qui fait d'elle l'idéal support pour divertir et instruire les petits. L'histoire nous apprend que *Les fables* d'*Esopé* et celles de *La Fontaine* (1668) ont été lues aussi bien par les grands que par les petits.
- Le roman : le roman peut prendre plusieurs formes : saga, trilogie, journal intime, récit de voyage...etc, et présenter plusieurs sous-catégories : le roman historique, policier, de science-fiction...etc. Le roman est un récit en prose relativement long, et réparti en chapitres. Le roman de jeunesse se caractérise par une présence plus ou moins grande d'illustrations, d'anthropomorphisme, et d'une centration sur un enfant-héros. La naissance du roman pour enfant apparaît en corrélation avec la reconnaissance sociale du statut de l'enfant au XIX<sup>e</sup> siècle. Les thèmes qui y sont abordés permettent à l'enfant de s'interroger sur le monde et sur lui-même.
- Le théâtre : Etant un genre principalement destiné à être joué, il sollicite l'attention de l'enfant. L'enfant spectateur des scènes de marionnettes et des jeux d'ombres, passe aujourd'hui à l'action dans le théâtre scolaire. Celui-ci permet d'éduquer et : « *de*

## **Chapitre Premier : Identification du genre littéraire « texte de jeunesse »**

---

*travailler sur la construction des personnages à travers les situations, les relations entre eux, la symbolique de l'espace, les dits et non-dits du texte* ». (CRPE, les genres de la littérature de jeunesse).<sup>3</sup>

- La Bande Dessinée : Apparue tardivement par rapport aux précédents genres, la bande dessinée joue sur le lien entre l'image et le texte. Sa lecture nécessite un travail de mémoire, à cause des ruptures fréquentes, et de compréhension des implicites. Comme dans le roman et le théâtre, l'enfant doit se reconstituer les événements de l'histoire dans sa tête. « *La fusion des procédés narratifs et visuels constitue l'originalité du genre.* », *Ibid.*
- L'album : s'il y a bien un genre propre à la littérature de jeunesse, ce sera l'Album. On considère qu'il s'agit d'une forme destinée aux plus petits, c'est-à-dire, ceux qui ne lisent pas encore du fait que l'image y est prépondérante. Cela explique le rôle de seconde narration qui lui est conférée. « *L'espace de la double page est la véritable unité de base de l'album.* » (GARCIA-DEBANC)<sup>4</sup>. Il existe plusieurs types d'album :

-L'album-jeu (pop-up) : qui sert de support ludique parce qu'il appelle l'activité de l'enfant et le fait agir : ouvrir des fenêtres, déplacer des personnages, déplier des pages...

-L'album documentaire : souvent répartis selon les catégories d'âges, ils ont le rôle d'instruire et de faire découvrir le monde.

- Les imagiers : pas très loin des anciens abécédaires, ce sont des livres qui associent en une seule page : « *un mot et une image. Ils montrent le monde et le nomment. (...) ils proposent une première mise en ordre du réel et du vocabulaire.* » (GARCIA-DEBANC).

C'est ainsi que s'achève notre premier chapitre ; nous y avons traité l'histoire de l'enfance et nous avons vu comment l'évolution de celle-ci a fait évoluer les genres de la littérature de jeunesse et les supports adressés à cette catégorie particulière de personnes. Nous avons, par

---

<sup>3</sup> Document téléchargeable sur Le blog <http://lecoindelamaitresse.free.fr/> (site de ressources pour enseignants) cependant la fiche n'est attribuée à aucun auteur. Consulté le 22/03/2020.  
Lien direct de la fiche [http://lecoindelamaitresse.free.fr/CRPE\\_litterature\\_de\\_jeunesse\\_genres\\_litteraires.pdf](http://lecoindelamaitresse.free.fr/CRPE_litterature_de_jeunesse_genres_litteraires.pdf)

<sup>4</sup> La page web consultée n'affiche pas la date d'édition de cet article.

## **Chapitre Premier : Identification du genre littéraire « texte de jeunesse »**

ailleurs, vu que les définitions données de ce genre littéraire étaient principalement liées à la notion du destinataire enfantin. C'est ce qui laisserait penser que cette littérature est aisément reconnaissable. Nous apprenons, cependant, qu'elle comporte plusieurs paradoxes et soulève plusieurs problèmes attachés aux questions de la délimitation de l'enfance, la réception de ce destinataire ; de ses facultés intellectuelles, et par conséquent ; de la pertinence du corpus qu'on lui offre à lire. Nous avons souligné, par la suite, que malgré ces points problématiques, il y a évidemment des points de repères et des invariants sur lesquelles on pourrait compter pour reconnaître ce genre littéraire et en dresser une typologie.

## **Deuxième Chapitre**

### **La littérature de jeunesse à travers différents genres littéraires**

## Deuxième Chapitre : La littérature de jeunesse à travers différents genres littéraires

---

Dans ce présent chapitre nous allons présenter le livre scolaire duquel nous avons tiré notre corpus, et nous énumérerons les textes qui composent ce dernier. Nous expliquerons par la suite la méthodologie que nous avons adoptée pour analyser le corpus, par ailleurs, l'outil d'analyse qui sera utilisé sera une grille qui expliquera chacun des axes sur lesquels se basera notre analyse. Nous nous sommes assigné la tâche d'analyser les textes en les classant chacun dans le genre auquel il appartient, puis nous en avons une interprétation en nous référant aux éléments répertoriés dans la grille.

Le livre scolaire qui a fait l'objet de notre recherche est celui du cycle moyen (2<sup>ème</sup> année). Ce genre de livre est habituellement édité par L'Office National des Publications Scolaires (ONPS) et ses auteurs sont des inspecteurs et des professeurs de l'enseignement moyen. (TAGUEMOUT, CERBAH , MADAGH , MERAGA , & BOUZELBOUDJEN, 2018/2019)

Ce livre présente l'avantage de ne présenter que des textes littéraires dans son programme, ce qui exigera de nous plus d'attention si nous voulons en faire un bon repérage des textes de jeunesse. « *Le manuel de la 2AM est le plus riche en textes littéraires par rapport aux autres manuels. Ce genre de texte narratif représente 100% des supports de lecture dans ce livre qui est consacré à l'étude du récit de fiction.* » (CHERMITI, 2015/2016)<sup>5</sup>

Il se compose de trois unités :

Le projet 1 : Dire et jouer un conte (03 séquences)

Le projet 2 : Animer une fable (02 séquences)

Le projet 3 : Dire une légende (02 séquences)

Les textes qui vont nous intéresser le long de cette recherche semblent bien appartenir à des genres littéraires communément considérés comme les ancêtres de la littérature de jeunesse : la fable, le conte et la légende. Les textes choisis sont ceux inscrits dans la table des contenus et qui constituent à la fois les ressources de chacun des projets susmentionnés. Le livre présente comme nous allons le remarquer une panoplie de textes issus de différentes sources.

---

<sup>5</sup> La thèse de Magister réalisée par cette auteure analyse le manuel scolaire publié en 2011, or les textes que nous analyserons sont issus d'une plus récente édition.

## Deuxième Chapitre : La littérature de jeunesse à travers différents genres littéraires

---

### 2-1- Méthodologie adoptée pour l'analyse des textes choisis

- 1/ La vache et le chien, *Contes Arabes*
- 2/ Un bucheron honnête, d'après Natha Caputo
- 3/ Le petit garçon et la sorcière, d'après Emanuelle Lepetit
- 4/ La fille du pêcheur, *Contes populaires roumains*
- 5/ Un homme malhonnête, d'après Natha Caputo
- 6/ Les deux sœurs et les fées, d'après Charles Perrault
- 7/ Le pêcheur et sa femme, *Conte d'Algérie*
- 8/ Loundja, la fille du roi, extrait de *Contes d'Algérie*
- 9/ Le renard et le lion, d'après Jean Muzi et Gérard Franqui
- 10/ L'âne et le chien, d'après la fable *Kalila Wa Dimna* d'Ibn Al-Muqaffa
- 11/ Les serins et le chardonneret, d'après Jean-Pierre Claris de Florian
- 12/ Le perroquet, de Jean-Pierre Claris de Florian
- 13/ Le laboureur et ses enfants, de Jean de la Fontaine
- 14/ La guenon, le singe et la noix, d'après Jean-Pierre Claris de Florian
- 15/ Le maître et le scorpion, d'après *Fables d'Orient*
- 16/ La légende de Sidi M'hammed El Ghrab, d'Après Achile Robert
- 17/ Yennayer et la vieille bergère, d'après Rachid Oulebsir
- 18/ La légende de Baddur le bédouin, *Légende des Bédouins*
- 19/ Légende du Sahara, *Légende des Touareg*
- 20/ Ain Bent El Soltane de Mascara, d'après Belkacem Ould Mokhtar Handjail
- 21/ Légende des deux oasis, *Légende des bédouins*

Pour prouver l'appartenance des textes ci-dessus au genre de littérature de jeunesse, nous allons apporter quelques précisions sur chacun des critères d'identification du genre en question. Pour ce faire, nous nous inspirerons de grilles d'analyse préalablement établies par des spécialistes : (LAGARDE, 2012) et (JUSSAUME & BÉNITEZ, 2011). Car nous avons trouvé dans celles-ci des tableaux regroupant des éléments servant de repères à l'analyse de l'album de jeunesse. Et du moment que notre recherche ne va pas s'étendre à l'analyse de ce genre en particulier (l'Album), qui est aussi une forme littéraire de jeunesse, nous nous sommes tout de même servis desdites grilles pour élaborer la nôtre. Parce que, nous estimons que les points à analyser dans un album de jeunesse sont relativement aussi repérables dans

## Deuxième Chapitre : La littérature de jeunesse à travers différents genres littéraires

---

toutes les autres formes du même genre. Ce qui a facilité le travail de transposition qui s'était imposé. Le supplément que nous prétendons apporter est alors de classer les points de vigilances inventoriées par les grilles dans les trois critères de définition expliqués précédemment, à savoir : raconter une histoire, focalisation sur un ou des personnages héros, et l'usage d'un dispositif narratif simple. L'identification consistera donc à repérer dans chacun des textes du manuel les trois conditions avancées. Celles-ci offrent à nous, si jamais leur présence est avérée, des indices à relever dans le texte analysé. Et vice versa (Absence du critère implique la difficulté de repérer les indices, voire leur absence). En somme, nous allons soumettre nos textes à la grille que voici :

### 2-2- La grille comme outil d'analyse

GRILLE D'ANALYSE DES TEXTES DE JEUNESSE DU MANUEL 2 AM	
Critères :	Indices :
<b>Axe01 :</b> Raconter une histoire	L'histoire est ce qui est raconté par le texte. Les thèmes traités peuvent évidemment varier, ils sont alors des points importants à observer : <ul style="list-style-type: none"> <li>• Les thèmes sont-ils en consonance ou en dissonance par rapport au :               <ul style="list-style-type: none"> <li>- quotidien de l'élève ?</li> <li>- références culturelles des élèves ?</li> </ul> </li> <li>• l'implicite du message véhiculé par le texte, est aussi un point sujet à l'analyse car il est important de le faire découvrir aux élèves, et cela peut s'illustrer à travers :               <ul style="list-style-type: none"> <li>- l'ajout de langage ou d'images mentales entre deux épisodes.</li> </ul> </li> </ul>
<b>Axe02 :</b> Le système des personnages	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Leur nature :               <ul style="list-style-type: none"> <li>-Masculin, Féminin/Enfant, Adulte</li> <li>-Humain / Animal</li> <li>-Objet</li> <li>-Etre surnaturel</li> </ul> </li> <li>• Leur nombre et leurs relations avec les autres personnages :               <ul style="list-style-type: none"> <li>- Personnage en solo, en duo, en groupe, ... etc.</li> </ul> </li> </ul>

## Deuxième Chapitre : La littérature de jeunesse à travers différents genres littéraires

---

	<p style="text-align: center;">-Relations harmonieuses/ conflictuelles</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• La désignation des personnages repose sur une chaîne référentielle plus ou moins complexe.</li> <li>• Le personnage et sa place dans la littérature : <ul style="list-style-type: none"> <li>-Personnage archétype : loup, sorcière, roi, princesse, ogre, fée, etc.</li> <li>-Personnage archétype détourné : c'est le personnage qui va à l'encontre du stéréotype qu'on lui attribue.</li> </ul> </li> </ul>
<p><b>Axe03 :</b> Un dispositif narratif simple</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Structure narrative : Le récit est la manière dont les événements sont narrés. Autrement dit, il s'agit d'un enchaînement logique des actions articulant l'histoire. L'enfant, de par ses lectures antérieures, sait qu'une histoire a un début, un milieu et une fin. D'où le privilège accordé à certaines structures narratives : <ul style="list-style-type: none"> <li>- Récit sans randonnées (schéma quinaire : situation initiale, élément perturbateur, péripéties, élément de résolution et situation finale).</li> <li>-Récit avec randonnées. (récit avec une situation initiale et une situation finale, et des rencontres entre les deux)</li> </ul> </li> <li>• Le cadre spatio-temporel : la narration se déroule dans un temps et un espace et l'étude du cadre spatio-temporel s'accroît d'avantage quand il faut ancrer l'enfant dans une réalité concrète. <ul style="list-style-type: none"> <li>-l'espace : peut être pris en charge par l'image, peut être imaginaire/ réel, peut être marqué culturellement (la grotte, le château, la forêt,..)</li> <li>-La temporalité : offre à étudier la chronologie des récits : <ul style="list-style-type: none"> <li>Récit linéaire/ Récit anachronique (Analepse ou prolepse).</li> </ul> </li> </ul> <p>N.B : l'espace et le temps dans un récit, peuvent aussi bien se manifester par des connecteurs ou des articulateurs.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• L'image : est considéré comme un mode de narration, à elle seule, elle peut en dire autant qu'un texte. Quand les deux modes coexistent dans un contexte donné, il est important d'évaluer cette interaction. L'image peut alors : <ul style="list-style-type: none"> <li>-Aider à la compréhension du texte/ entraver la compréhension</li> <li>-En redondance avec le texte / en décalage/ en complémentarité</li> </ul> </li> <li>• Le style d'écriture : le style de littérature pour la jeunesse doit être</li> </ul> </li></ul>



## Deuxième Chapitre : La littérature de jeunesse à travers différents genres littéraires

---

	fluide (selon Delpierre & Vlieghe, 1990) il se caractérise par des: phrases courtes et juxtaposées à la place des relatives et des subordonnées, vocabulaire courant et peu complexe, valorisation des actions au détriment des descriptions touchant les sentiments ou les motivations intérieures.
--	--

### 2-3- L'analyse des 21 textes du corpus répartis en genres

#### 2-3-1- Les contes

##### ➤ Le texte 1/ La vache et le chien, *Contes Arabes* :

1. Le conte étiologique est un conte qui raconte le pourquoi de certains phénomènes. Il se charge d'en dévoiler l'origine. Dans ce conte de La vache et le chien , il s'agit d'expliquer pourquoi la vache a la mâchoire supérieure dépourvue de dents et pourquoi le chien a la bouche fendue d'une oreille à l'autre. Le thème est en consonance avec le quotidien de l'élève parce que les personnages animaux du récit sont ceux que les enfants voient tous les jours et qu'ils connaissent depuis l'âge de la raison. Le chien qui est déjà ancré dans l'imaginaire culturel comme étant le meilleur ami de l'homme, et la vache comme animal familier et domestique. L'implicite que le conte tenterait de véhiculer serait de réprouver des vices humains (la vantardise et la moquerie) et d'en montrer les fâcheuses conséquences.
2. Les personnages forment un duo, ils sont de nature animale, et ils mènent une discussion dans un cadre qui semble à priori harmonieux. En littérature, il s'agit d'animaux archétypes puisqu'on ne peine pas à les classer dans la catégorie des animaux domestiques, qui vivent habituellement dans une ferme. On pourra ainsi affirmer que la chaîne référentielle est assez simple vu le petit nombre d'interlocuteurs.
3. Le texte répond à la structure d'un récit sans randonnées. En situation initiale les personnages se sont rencontrés, l'élément perturbateur survient lorsque la vache s'apprête à sauter d'un remblai. Les péripéties sont ce qui a suivi sa chute (perte de ses dents, moquerie du chien). L'élément de résolution du problème apparaît quand la vache regrette sa bêtise en voyant

## Deuxième Chapitre : La littérature de jeunesse à travers différents genres littéraires

---

ce qu'elle a perdu. La situation finale concerne à la fois les deux personnages parce que leur sort à chacun est décrit séparément (la vache s'est retrouvée sans dents, et le chien avec une gueule fendue jusqu'aux oreilles). Ce récit comporte des indications sur le temps et l'espace ; on citera : « du temps où les animaux parlaient » pour le temps, et « à la sortie d'une ferme » pour le lieu. Par ailleurs, nous pouvons aussi repérer des articulateurs tels : vers le ciel, depuis lors, depuis ce jour. Le récit obéit à un ordre chronologique linéaire. Le texte est étudié dans le cadre d'une compréhension orale, de ce fait, l'image n'est pas exploitée. Enfin, le style est assez simple et le vocabulaire très accessible. Les phrases sont juxtaposées, il y a une concentration sur les actions des personnages et peu de descriptions.

### ➤ Le texte 2/ Un bûcheron honnête, d'après Natha Caputo :

1. Ce conte raconte l'histoire d'un bûcheron dont le bon caractère a été la raison qui a conduit à son bonheur. Le thème est en consonance par rapport aux références culturelles du lecteur, parce que la forêt est un lieu marqué culturellement, c'est aussi le cas du métier de bûcheron. Celui-ci implique dans les esprits un travail pénible et un énorme effort physique. L'implicite du texte pourrait être saisi, dès le titre, parce que nous avons une indication à une vertu, celle de l'honnêteté, et en lisant nous comprenons que les personnes honnêtes finissent par être récompensées.
2. Il y a dans ce conte deux personnages : l'un est masculin et humain et l'autre masculin et doté d'une apparence humaine, et un objet (la cognée). Le vieil homme est intervenu pour apporter de l'aide au bûcheron qui endurait une épreuve. Celui-ci est un personnage archétype de la littérature, il s'agit d'un métier souvent évoqué dans les contes enfantins. La chaîne référentielle n'est pas complexe, la conversation s'est déroulée entre les deux protagonistes sous forme de dialogue.
3. Ce récit obéit au schéma quinaire des récits sans randonnées. La situation initiale décrit le personnage principal (le bûcheron). Ensuite l'élément problème surgit quand sa cognée tombe à l'eau. Les péripéties vont nous révéler le deuxième personnage et son apport à la situation problème. Vient alors l'élément de résolution quand le vieux remonte de l'eau avec la

## Deuxième Chapitre : La littérature de jeunesse à travers différents genres littéraires

---

cognée de fer qui appartenait initialement au bûcheron. La situation finale décrit la fin heureuse de l'histoire du bûcheron et sa famille. Pour ce qui est du cadre spatio-temporel du conte, nous avons repérés : il y a longtemps, un jour, tout à coup, aussitôt, cette fois, depuis ce jour, etc. pour le temps ; et : forêt, marché, la rivière, pour l'espace. Nous voulons également faire remarquer que la forêt est un espace culturellement marqué comme mentionné plus haut pour le métier de bûcheron, la forêt est un espace typique des histoires pour enfants. Quant à la temporalité de ce récit, il suit une chronologie linéaire. Et l'image qui l'accompagne aide à la compréhension du texte parce qu'elle dessine le contexte de l'histoire (le bûcheron, le vieil homme et la cognée et en arrière-plan la forêt et une rivière). Elle est donc en complémentarité avec le texte. Pour finir, le texte est articulé autour d'un dialogue, ce qui met davantage l'accent sur l'action. Les phrases sont, pour la plus part, simples et rendent, par conséquent, la lecture fluide.

### ➤ Le texte 3/ Le petit garçon et la sorcière, d'après Emanuelle Lepetit :

1. Le thème de ce conte est en consonance par rapport aux références culturelles de l'élève. Nous avons des lieux comme le Mexique, le désert et ce qui s'y rapporte (cactus, peu de végétaux), nous avons aussi la sorcière qui est un personnage récurrent de la littérature de jeunesse. La sorcière Cucaracha incarne le mal, et l'enfant Esteban veut sauver son village de son danger, il représente, à son tour, le bien. Les deux sont confrontés et le bien triomphe à la fin. Le message du conte serait celui-ci.
2. Les événements de ce conte se déroulent entre deux personnages, une sorcière et un enfant. Manifestement, les relations au début du récit sont conflictuelles. Au fur et à mesure que l'intrigue avance, ils aboutissent à une relation harmonieuse. Il n'y a que deux héros, le degré de complexité de la chaîne référentielle est donc moindre. Le personnage archétype de la littérature est ici la sorcière, dont le caractère est vilain, mais qui devient par la suite bon et bienveillant (parce que celle-ci se transforme en fée - aussi personnage archétype- et promet à l'enfant de veiller sur lui.)
3. Ce conte correspond parfaitement au schéma classique des contes : nous avons une situation initiale (description de la sorcière et du contexte de

## Deuxième Chapitre : La littérature de jeunesse à travers différents genres littéraires

---

l'histoire), un déclencheur (quand l'enfant apprend le danger qui menace son village et décide d'aller affronter le méchant), des péripéties (entrer dans la bouche de la sorcière, découvrir les épines sur son cœur.), un élément de résolution (quand l'enfant retire la dernière épine du cœur de la sorcière) et une situation finale heureuse. Le texte est linéaire sur le plan chronologique, et la narration se déroule dans un espace défini (Mexique, désert) et s'articule dans le temps par des marqueurs temporels : il y a très longtemps, un matin, etc. L'image qui accompagne le texte aide à la compréhension de l'histoire, celle-ci illustre une femme ayant l'aspect d'une sorcière qui s'éleva près d'un cactus, et en face d'elle un petit enfant menu de son baluchon dans un cadre désertique. Ce qui donne ce rapport de complémentarité entre le texte et l'image. Le style d'écriture est marqué par une centration sur les actions et par des phrases juxtaposées.

### ➤ Le texte 4/ La fille du pêcheur, *Contes populaires roumains* :

1. Le thème de ce conte tourne autour d'une énigme que le roi a lancée. Il déclare que celle qui aura l'intelligence qu'il faut pour y répondre sera son épouse. La fille d'un pauvre pêcheur est alors celle qui obtiendra cet honneur. Le thème est très fréquent dans les histoires enfantines, c'est ce qui fait de lui un thème en consonance avec les références culturelles des élèves. Et la mention de mots culturellement chargés en témoigne : château, roi, palais... C'est aussi un thème en consonance avec le quotidien des élèves si l'on se réfère à la vision qu'on se fait du métier de pêcheur et du mode de vie modeste qui s'y rapporte. L'implicite que le texte tente de véhiculer serait de ne pas mépriser les gens quel que soit leur rang social.
2. Les personnages de l'histoire sont : le roi, le pêcheur et sa fille. Ils sont tous de nature humaine. L'histoire s'achève avec un mariage, ce qui sous-entend : des relations harmonieuses. Il y a dans le texte trois chaînes référentielles pour chacun des personnages, mais elles sont courtes. Ce sont, en somme, des personnages archétypes de la littérature.
3. Le texte, par sa structure répond au schéma quinaire des récits sans randonnées. Nous avons une situation initiale, puis un élément déclencher (le jour de l'annonce du roi), des péripéties, un élément de résolution (quand le roi découvre ce qu'il y avait dans les deux assiettes, il comprend

## Deuxième Chapitre : La littérature de jeunesse à travers différents genres littéraires

---

sur le champ que la fille a résolu l'énigme) et une situation finale qui annonce le mariage du roi avec la fille du pêcheur. Dans ce récit, les mots renvoyant à l'espace sont : le château, le palais, et la cabane. Ils sont marqués culturellement parce qu'ils apparaissent souvent dans ce genre de contes pour enfants. Les mots renvoyant au temps de l'histoire sont : il était une fois, un jour, demain, le lendemain, longtemps, etc. Le récit est d'un ordre linéaire sur le plan chronologique. L'image est absente parce qu'il s'agit d'un texte de compréhension orale. Le style du récit est fait de phrases courtes centrées sur les actions des personnages et écrites avec un vocabulaire accessible.

### ➤ Le texte 5/ Un homme malhonnête, D'après Natha Caputo :

1. Le thème de ce conte se rapproche du thème du texte 2/ Un bûcheron honnête puisque dès le début, on nous apprend que c'est la suite de ce conte. Le thème est alors la continuité de l'histoire commencée dans le conte du bûcheron honnête. Ce dernier, une fois arrivé à son village, raconta l'heureux incident qu'il a vécu. Il se fait alors envier, et c'est ce qui poussera l'un des hommes du village à aller tenter la même expérience en vue d'acquérir lui aussi une cognée d'or. Implicitement, on essaye d'expliquer aux élèves que la jalousie et l'avarice sont des défauts et de très mauvais traits de caractère.
2. Les personnages sont l'homme qui prétendait être bûcheron et le vieil homme, et la cognée autour de laquelle s'articule l'histoire entière. Le vieil homme voulant apporter son aide au prétendu bûcheron, se rend compte de sa mauvaise intention et ne lui offre rien de ce qu'il avait donné au vrai bûcheron de la vieille (relation conflictuelle). La chaîne référentielle n'est pas complexe parce qu'ici aussi il y a un dialogue qui nous renvoie facilement à chacun des personnages.
3. Le récit épouse la forme du schéma quinaire tout comme le précédent. La situation initiale est quand l'homme malhonnête décide d'aller au bord de la rivière pour couper du bois. L'élément problème survient lorsqu'il fait tomber sciemment sa cognée pour faire appel au petit vieux. Les péripéties sont les événements qui ont suivis. L'élément de résolution apparaît quand le vieux s'aperçoit de la mauvaise foi de son interlocuteur. Et la situation

## Deuxième Chapitre : La littérature de jeunesse à travers différents genres littéraires

---

finale décrit la fin de l'histoire. Ce récit mentionne des lieux tels : la forêt, la rivière. Et des mots indiquant le temps : la nuit, tôt le matin, etc. Et des articulateurs : aussitôt, avant même, tout à coup, au bord de, etc. Au début du récit, nous avons détecté une analepse, celle-ci a servi pour rappeler l'histoire du bûcheron honnête. Chronologiquement, le récit suit un ordre linéaire. L'image et le texte entretiennent un rapport de complémentarité car l'illustration évoque la cognée d'or, et le contexte. L'image peut alors aider à la compréhension. Le texte est centré sur les actions, la preuve en est le dialogue que les personnages animent. En narratologie, quand il y a un dialogue, on parle de *scène*. Autrement dit, la description s'arrête et le récit veut qu'on se concentre sur la conversation des personnages. Ainsi les élèves saisiront mieux les actions que s'il y avait eu des descriptions longues.

### ➤ Le texte 6/ Les deux sœurs et les fées, D'après Charles Perrault :

1. Ce conte est repris du conte de Perrault « *Les Fées* ». C'est un thème qui est en consonance avec les références culturelles de l'élève. En effet, des acteurs tels : les fées, les princesses, etc, font principalement partie des éléments de la culture littéraire que chaque élève est sensé avoir, et développé ensuite par des lectures. La moralité qui peut être tirée de ce conte est, entre autres, le fait d'inciter à la politesse et à être courtois dans sa conduite avec autrui.
2. Les personnages sont majoritairement féminins : la mère (humain), la fille aînée (humain), la cadette (humain), la fée (surnaturel), et nous avons le fils du roi (masculin, humain). Pour étendre la liste on peut citer les animaux et les objets : serpents, crapaud, diamants, roses, etc. Mais ceux-ci n'agissent pas véritablement en tant que personnages. La relation de la mère avec sa fille aînée est harmonieuse, alors qu'avec sa cadette, elle est conflictuelle. La chaîne référentielle qui renvoie à chaque personnage est simple. Les protagonistes sont des personnages archétypes de la littérature : le fils du roi (le prince qui vient à la fin pour sauver la fille qui sera ultérieurement son épouse) la fée (qui vient aider en donnant des dons ou des sortilèges) la princesse, la gentille fille, etc.

## Deuxième Chapitre : La littérature de jeunesse à travers différents genres littéraires

---

3. Le schéma de ce récit correspond à la structure : situation initiale-déclencheur-péripéties-élément de résolution- situation finale. Les mots du récit qui renvoient à l'espace sont : la fontaine, les bois, le palais (des lieux culturellement marqués et issus de la littérature enfantine), et ceux qui renvoient au temps : il était une fois, un jour, quelques jours après. L'image qui accompagne ce récit illustre une fée portant à la main une baguette magique et une fille habillée modestement. Ce qui peut qu'apporter un supplément de sens à l'histoire. La narration est ici focalisée sur les actions au détriment des descriptions, et le style, marqué par un vocabulaire courant.

### ➤ Le texte 7/ Le pêcheur et sa femme, Contes d'Algérie :

1. Le conte du pêcheur et sa femme tente de mettre en lumière un sentiment humain que les gens éprouvent de moins en moins : la satisfaction. Etre satisfait de sa vie et se contenter du peu tout en étant heureux est un trésor, car la nature humaine est avide de toute sorte de richesses. Si l'homme n'apprend pas à contenir son avidité, il ira vers la perte. Tel est le message que le conte veut faire passer.
2. Nous avons deux personnages humains (le pêcheur et son épouse) et un personnage animal (la carpe). Les relations deviennent harmonieuses entre le pêcheur et la carpe lorsqu'ils sont arrivés à conclure un accord. La chaîne référentielle n'est pas complexe du fait que les personnages ne sont pas nombreux. Quant à leurs places dans la littérature, le pêcheur et sa femme répondent aux stéréotypes qui leur sont généralement attribués (pauvres, démunis).
3. Le récit est narré de manière à correspondre au schéma : situation initiale-élément déclencheur-péripéties-élément de résolution du problème-situation finale. Le cadre spatio-temporel du récit se repère facilement à travers les mots comme : à la campagne, une cabane, le lac ; et : il était une fois, un jour, quelques mois plus tard, de longs mois, etc, pour marquer le temps. Ce récit n'est pas accompagné d'images parce qu'il est destiné à l'exploitation orale. La présence de phrases courtes et juxtaposées marque le style de ce texte ainsi que son vocabulaire courant.

## **Deuxième Chapitre : La littérature de jeunesse à travers différents genres littéraires**

---

### ➤ **Le texte 8/ Loundja, la fille du roi, extrait de Contes d'Algérie :**

1. Le thème de ce conte est récurrent dans les contes pour enfants : un jeune héros qui affronte le danger pour gagner la main de la fille du roi. C'est un thème qui est en consonance avec les références culturelles et littéraires des élèves. C'est un conte de fée qui commence bien et finit bien.
2. Les personnages sont : le roi, sa fille Loundja, le bûcheron, la fée (être surnaturel) et le monstre. Les protagonistes sont des personnages archétypes de la littérature : un roi qui gouverne son royaume veut marier sa fille à un prince mais qui finit par la marier à un vaillant bûcheron qui sauve le royaume entier du danger.
3. Le récit correspond à la forme quinaire des histoires sans randonnées : il y a la situation initiale, l'élément qui perturbe le cours des événements (l'apparition du monstre), les péripéties, l'élément qui résout le problème (le bûcheron tue le monstre pour annoncer la fin du danger) et la situation finale. Les mots renvoyant à l'espace et au temps sont nombreux : le palais, le royaume, la grotte (lieux culturellement marqués), quelques années plus tard, un jour, un soir, à partir de ce jour, sept jours et sept nuits ...etc. L'image qui accompagne le texte n'aide pas forcément à la compréhension de l'histoire en soit, car elle représente le portrait d'une princesse qui est probablement celui de Loundja. Mais constitue, cependant, un appui au récit, et est en redondance avec celui-ci. Le style d'écriture est fluide en raison du vocabulaire peu complexe et des nombreuses actions qui sont mises en valeur.

### ➤ **Le texte 9/ Le renard et le lion, d'après Jean Muzi et Gérard Franqui :**

1. Le renard et le lion est un conte qui raconte l'histoire de deux animaux très présents dans l'imaginaire enfantin. Ce thème est alors en concordance avec les références culturelles des enfants. L'implicite ou la moralité qu'on peut tirer de ce récit animalier est d'une certaine manière annoncée à la fin : « la ruse peut remplacer les crocs les plus tranchants ». Autrement dit, la ruse de certains peut être d'un impact tel qu'elle peut triompher même devant ceux qu'on croit invincibles.
2. Il y a dans ce récit deux animaux qui s'entretiennent. En apparence, ils sont en conflit car le renard s'est introduit dans un territoire qui n'est pas le



## Deuxième Chapitre : La littérature de jeunesse à travers différents genres littéraires

---

sien. La chaîne référentielle est assez simple. Et leurs places dans la littérature varient ; le renard dans ce conte est un personnage archétype parce qu'il répond au scénario qu'on attend de lui, alors que le lion est un personnage archétype détourné du fait qu'il va à l'encontre de l'image qu'on lui attribue. Cependant, cela ne porte aucunement atteinte à la valeur du récit. Au contraire, c'est ce qui fait sa moralité.

3. Ce récit correspond au schéma des récits sans randonnées : la situation initiale raconte la rencontre des deux animaux, l'élément déclencheur est le moment où le renard décide de prouver, avec ruse, qu'il est plus fort que le lion. Les péripéties seront : leur déplacement sur la route des paysans, et la fuite de ces derniers à la vue du lion. L'élément de résolution est le renard quand il fait croire à son adversaire qu'il a triomphé. La situation finale décrit le sort du lion. Chronologiquement c'est un récit linéaire, et les marques de temps et de lieux y sont nombreuses : « un beau matin » pour signaler le début du récit puis des lieux comme : territoire, la forêt, village, champs, tanière, etc. L'image dans ce récit dévoile simplement la rencontre des deux premiers animaux à savoir le renard et le lion. Elle est en redondance avec le texte. Le texte est écrit dans un style courant et focalisé sur les actions des personnages, et les marqueurs qui indiquent la présence d'un dialogue aident beaucoup à la lecture.

### 2-3-2- Les fables

➤ **Le texte 10/ L'âne et le chien, d'après la fable Kalila Wa Dimna d'Ibn Al-Muqaffa :**

1. L'histoire racontée est celle d'un chien qui sort avec un âne en compagnie de leur propriétaire. Le chien demande de l'aide à l'âne qui refuse de la lui donner. Ce thème est en concordance avec le quotidien des élèves parce qu'il s'agit de reconnaître des animaux domestiques très proches des humains. La moralité à tirer de la fable est annoncée à la fin, ce qui la rend explicite et ne demande pas un effort d'interprétation : « Tel fut le prix de celui qui refuse d'apporter à temps son aide aux autres »
2. Les protagonistes forment un duo : un chien et un âne qui sont en conflit. La chaîne référentielle n'est pas complexe simplement car le nom de

## Deuxième Chapitre : La littérature de jeunesse à travers différents genres littéraires

---

chaque animal est repris pour les désigner un chacun. il est à remarquer, qu'il y a un troisième personnage dans cette histoire qui est le loup. Et celui-ci est un personnage archétype de la littérature.

3. Le schéma quinaire est le schéma narratif qui correspond à cette fable. La situation initiale correspond à la description du cadre spatio-temporel et des personnages. L'élément perturbateur apparaît lorsque le chien a faim et demande l'aide de l'âne. Les péripéties s'en suivent jusqu'à en arriver à l'élément de résolution qui est le fait que l'âne ait appelé au secours à son tour quand il s'est retrouvé dans le danger. Et la situation finale est la suivante : l'âne meurt, et le chien reste sain et sauf auprès de son maître. Cette histoire se passe « un jour de grande chaleur » et sur « un terrain ». La chronologie est linéaire. Par ailleurs, il n'y a pas d'image qui accompagne le texte car il s'agit d'une compréhension orale. Le style est caractérisé par des phrases courtes et juxtaposées et le vocabulaire offre des mots du langage familier.

### ➤ **Le texte 11/ Les serins et le chardonneret, d'après Jean-Pierre Claris de Florian :**

1. Les chardonnerets et les serins sont des espèces d'oiseaux. Ce récit raconte l'histoire d'un chardonneret élevé auprès de ses voisins les serins. Le thème est en consonance avec le quotidien des élèves et leur connaissance du monde qui les entoure. Le message implicite de la fable est prononcé par le chardonneret, celui-ci parle de valeurs universelles telles : la gratitude, la bienfaisance et l'amour de son prochain.
2. Les personnages sont de nature animale : la mère serine, le petit chardonneret, et le vieux chardonneret. Les relations qui lient le petit chardonneret à sa famille de serins sont harmonieuses et le resteront malgré la mauvaise foi du chardonneret jaloux. La désignation des personnages repose tantôt sur leur nomination, tantôt sur les substituts qui conviennent (grammaticaux : pronoms personnels).
3. Le schéma narratif de ce récit nous revoie à l'étude de la situation initiale qui prend en charge la description du contexte de l'histoire, le perturbateur qui survient pour briser l'harmonie entre les personnages ; le chardonneret jaloux. L'élément de résolution est le fait que le chardonneret ait su

## Deuxième Chapitre : La littérature de jeunesse à travers différents genres littéraires

---

défendre sa position et rejeter les conseils malveillants de son interlocuteur. Les indications de lieux dans ce récit peuvent être cités dans ces articulateurs : *parmi* les œufs d'une serine, *dans* le duvet, *sous* l'aile de sa mère, *à l'oreille*, etc. L'image dans cette fable est d'une grande importance parce qu'elle aide à la compréhension du texte, ce qui la met en complémentarité avec lui. En effet, l'illustration définit les espèces d'oiseaux dont il a été question dans la fable. Avec l'image, le jeune lecteur saura à quoi ressemblent le chardonneret et le serin. Le style d'écriture du texte révèle des phrases juxtaposées et un dialogue à la fin qui met l'accent sur l'action des personnages.

### ➤ Le texte 12/ Le perroquet, de Jean-Pierre Claris de Florian :

1. Cette fable raconte l'histoire d'un perroquet qui passait son temps à critiquer les autres oiseaux. Ce thème pourrait se trouver en consonance par rapport au quotidien des élèves, leur relation avec la nature et leur culture sur le monde animal. L'implicite véhiculé par cette fable est d'avertir les jeunes esprits de ne pas se gonfler d'orgueil et de prendre garde à juger sans cesse autrui sans rien se reprocher à soi.
2. Les personnages cités dans cette fable sont des oiseaux : le perroquet, le rossignol, le linot, la fauvette. Le perroquet, par ses airs de grand connaisseur, est en conflit avec les autres oiseaux.
3. Le texte est écrit en vers. Le schéma narratif qui convient à ce poème est celui des récits sans randonnées : en situation initiale : le perroquet s'échappe de sa cage et s'installe dans un bocage. Ce qui perturbe le récit, c'est la prétention de cet oiseau et son air arrogant. Celui-ci se mettra à critiquer chacun des oiseaux du bocage, il n'épargne personne ! (ce sont les péripéties). On retrouve l'élément de résolution de l'intrigue quand, lassés de ses affronts, les oiseaux viennent à la rencontre du Perroquet. Ce dernier avoue finalement qu'il est incapable de chanter alors, qu'auparavant, il prétendait être connaisseur en la matière (situation finale). L'image est très illustrative, elle aide à la compréhension du texte puisque elle représente les trois types d'oiseaux cités dans la fable. Quant aux lieux de l'histoire, nous avons : une cage, un bocage, le bois. Et pour

## Deuxième Chapitre : La littérature de jeunesse à travers différents genres littéraires

---

ce qui est du temps, nous pouvons citer : si bonne heure, un jour, etc. La temporalité du récit suit un ordre chronologique linéaire. Les vers ainsi disposés donnent de la musicalité à la langue, ce qui pourrait attirer les lecteurs. Les strophes n'ont pas été délimitées par des espaces et les vers sont de longueurs différentes. Le style d'écriture nous revoie au langage du 18ème siècle. Et cela nécessiterait l'intervention de l'enseignant pour expliquer certaines formules.

### ➤ **Le texte 13/ Le laboureur et ses enfants, de Jean de la Fontaine :**

1. Le thème de cette fable est en consonance avec le quotidien des élèves parce que le sujet qui y est traité est très proche de la réalité des familles : le père mourant interpelle ses enfants pour les voir une dernière fois. La morale fut dévoilée partiellement au début : « Travaillez, prenez de la peine : c'est le fonds qui manque le moins » et annoncée clairement à la fin : « le travail est un trésor ».
2. Les personnages sont humains : un père et ses enfants (nombre pas précisé). Les relations sont harmonieuses. La chaîne référentielle est assez simple à établir.
3. Le schéma narratif correspond à celui des histoires sans randonnées. nous avons une situation initiale : la volonté du père à vouloir transmettre une sagesse à ses enfants ; il les invite alors à le rejoindre pour leur dire qu'il y a un trésor caché dans les champs (élément perturbateur). Les péripéties qui suivront sont les efforts fournis par les enfants pour travailler cet héritage légué par le père. L'élément de résolution est lorsqu'ils se rendent compte qu'il n'y a nul trésor à déterrer mais que la vraie richesse est le travail. La situation finale correspond au moment de la moisson ; quand le labeur a donné ses fruits et que les enfants ont compris la leçon. Les indications de lieux et de temps dans cette histoire sont respectivement : le champ, au bout de l'an. Le texte prend une forme versifiée et commence par un verbe à l'impératif ce qui saisit davantage l'attention du lecteur. La morale est annoncée à la fin à l'aide d'une métaphore très accessible.

## **Deuxième Chapitre : La littérature de jeunesse à travers différents genres littéraires**

---

### ➤ **Le texte 14/ La guenon, le singe et la noix, d'après Jean-Pierre Claris de Florian :**

1. Dans cette bande dessinée, il se passe un événement entre une guenon et un singe autour d'une noix. Des animaux sont mis en scène, le thème donc de ce récit est en consonance avec les références culturelles des élèves. Ce texte est à la base un poème mais a été adapté ici en Bande Dessinée. La morale tirée de cette histoire est énoncée par le singe qui dit à la fin : « dans la vie, sans travail et sans effort, on n'a point de plaisir ».
2. Les personnages sont : la guenon et le singe. La noix compte pour un fruit ; un objet. Il n'y a pas de conflit entre les personnages si ce n'est l'envie de porter conseil qui a poussé le singe à s'adresser à la guenon. La désignation de ces personnages est partiellement prise en charge par les images de la BD.
3. Le schéma narratif de ce récit comporte une situation initiale (lorsque la guenon cueille la noix), un élément perturbateur (quand elle lui découvre un goût amer), des péripéties (quand elle la jette), un élément de résolution (le signe attrape la noix et la mange) et une situation finale (le singe explique à la guenon pourquoi n'a-t-elle pas trouvé le bon goût des noix). Le cadre spatio-temporel est pris en charge par l'image. En effet, l'image raconte toute l'histoire. On y voit des vignettes pour décrire chaque scène et des bulles pour reprendre les paroles des personnages. Le style d'écriture est marqué par des onomatopées et par des phrases très courtes.

### ➤ **Le texte 15/ Le maître et le scorpion, d'après Fables d'Orient :**

1. Le récit raconte une scène qui se déroule initialement entre un vieil homme et un scorpion, ensuite on voit l'intervention d'un passant. Ce thème serait en consonance avec le quotidien des élèves du fait qu'aucun élément surnaturel ne parvient à sortir l'événement raconté du cadre de la vie ordinaire. La morale à tirer de ce récit est formulée par le maître, et qui est d'encourager les gens à préserver leur tendance naturelle et innée à vouloir faire le bien autour d'eux.
2. Les personnages sont animaux et humains : un scorpion, et deux hommes. Quant à leurs places dans la littérature, un maître est très souvent un

## **Deuxième Chapitre : La littérature de jeunesse à travers différents genres littéraires**

---

homme âgé et sage, et c'est le cas dans ce récit. La chaîne référentielle est simple à établir.

3. Le schéma de ce récit comporte les cinq parties d'un conte ; la situation initiale (le scorpion se noie et le maître décide de le sauver). L'élément déclencheur survient lorsque le scorpion pique la main qui s'est tendue pour le sauver. Dans les péripéties, le témoin de cette scène va apparaître et va parler avec le vieil homme. L'élément de résolution correspond au moment où le maître se saisit d'une feuille pour tirer le scorpion de l'eau définitivement. Et la situation finale se révèle quand l'homme expliqua finalement la sagesse derrière son acte au témoin qui lui avait parlé. Les articulateurs revoyant aux temps et aux lieux dans le récit sont : aussitôt, à chaque fois, hors de, où, etc. Et l'image qui accompagne le texte renforce la compréhension de ce dernier et entretient avec lui un rapport de complémentarité parce que nous y voyons un scorpion dans l'eau et un homme coiffé avec un turban et ayant une barbe blanche. Quant au style du récit, on remarque des phrases courtes et juxtaposées, un vocabulaire courant et une prédominance des actions au lieu des descriptions.

### **2-3-3- Les légendes**

#### **➤ Le texte 16/ La légende de Sidi M'hammed El Ghrab, d'Après Achille Robert :**

1. La légende raconte les exploits ou simplement les histoires de héros antérieurs à notre époque. Ce qui met le thème de ce récit en consonance par rapport aux références culturelles des élèves. Cette histoire est celle d'un certain Sidi M'hammed El ghrab qui a pu, un jour, se transformer en corbeau pour sauver sa peau. Il fut ainsi interpellé par le gouverneur de l'époque qui reconnut son pouvoir et lui accorda, par la suite, des faveurs. Et fit construire en son honneur une mosquée. Etudier ce genre de récit serait important dans l'apprentissage et l'acquisition de certains traits liés à l'identité culturelle et religieuse d'un pays, l'Algérie en l'occurrence.
2. Les personnages principaux sont : Sidi M'hammed le forgeron magicien et Saleh Bey le roi. Ils avaient des relations conflictuelles au début du récit, mais ils ont fini par s'entendre à la fin. La chaîne référentielle est facile à

## Deuxième Chapitre : La littérature de jeunesse à travers différents genres littéraires

---

établir. La fonction de magicien est présente dans la littérature enfantine, le magicien dans ce récit est alors un personnage archétype de la littérature.

3. La structure de ce récit nous renvoie encore une fois à l'étude du schéma classique des contes : la situation initiale correspond au cadre de l'histoire et à la présentation des deux protagonistes. L'élément déclencheur se produit quand le Bey décide de tuer Sidi M'hammed et de se procurer la poudre d'or. Les péripéties sont la transformation en corbeau du personnage, son introduction au palais, et sa rencontre avec le Bey. L'élément de résolution arrive quand le Bey reconnaît les pouvoirs de Sidi M'hammed, et la situation finale décrit comment le Bey a exaucé le désir de Sidi M'hammed et a construit une mosquée en son honneur. Les mots indiquant le temps sont : il y a longtemps, au même moment, quelques instants après, et ceux indiquant l'espace : dans le constantinois, du haut du Kef Chkara, le palais. Et le récit est d'un ordre chronologique linéaire. Le texte est écrit dans un style courant et l'histoire est focalisée sur les actions à la place des descriptions.

### ➤ **Le texte 17/ Yennayer et la vieille bergère, d'après Rachid Oulebsir :**

1. Le thème de cette légende est lié à la culture des élèves, autrement dit, à leurs références identitaires et culturelles. Aborder ce thème viserait ainsi à les renseigner sur une culture millénaire qui est celle des berbères et à leur apprendre au sujet de celle-ci.
2. Nous citerons dans les personnages de ce récit : les deux mois de l'année : Yennayer et Fourar (surnaturel) et la vieille bergère (humain, féminin). La chaîne référentielle est assez facile à établir, ce qui permet de repérer les personnages facilement. Les relations sont conflictuelles notamment entre la bergère, jugée ingrate, et le mois de Yennayer qui décidera après de se venger.
3. Le schéma narratif de cette légende est celui des histoires sans randonnées ; nous repérerons alors une situation initiale : là où le lieu et le moment de l'histoire sont situés, un élément perturbateur : lorsque la bergère s'adresse effrontément à Yennayer. Des péripéties vont suivre, et

## Deuxième Chapitre : La littérature de jeunesse à travers différents genres littéraires

---

l'élément de résolution sera le moment où Fourar donnera un jour de son mois à Yennayer. Et la situation finale sera le jour où Yennayer va se venger. Pour le temps et l'espace de ce récit, on notera : il était une fois, au temps où les animaux parlaient, dernier jour, à l'époque, etc. Et ; près d'un caroubier pour indiquer le lieu. L'image accompagnant le texte aide à la compréhension ; le dessin illustre un paysage qui rappelle l'hiver avec ses pluies, ses neiges, ses vents et son froid. C'est une image qui est en complémentarité avec le texte. Le style avec lequel est écrit le texte comporte de la prose et de la poésie mais c'est un style qui reste largement lisible grâce au vocabulaire employé. Et la lecture est fluide du fait qu'il y a des phrases juxtaposées et une grande centration sur les actions.

### ➤ **Le texte 18 / La légende de Baddûr le bédouin, Légende des Bédouins :**

1. Cette légende raconte l'histoire de deux tribus de bédouins vivant dans un coin du Sahara. Ce thème se trouve en consonance avec les références culturelles des élèves du moment que le Sahara est un lieu très présent dans leur imaginaire d'enfant habitant dans un pays qui abrite un grand désert. L'implicite du texte serait de montrer que les gens peuvent créer leur bonheur par eux-mêmes. Tout comme ils peuvent sombrer dans la mélancolie et la tristesse à cause des sentiments d'envie et de pessimisme qui les envahissent.
2. Les personnages sont de deux camps, les bédouins souriants, et les bédouins tristes. De ces derniers, sortira le héros Baddûr, et un autre personnage qui est le chef de la tribu qui interviendra à la fin du récit. Dès le troisième paragraphe du texte, le héros mis en scène est principalement Baddûr. Conséquemment, il n'y aura qu'une seule chaîne référentielle. Le personnage Baddûr envie la tribu voisine et cela va le pousser à aller les voler (relation conflictuelle) .Il sera après lui-même victime de son acte et sera expulsé de son village (relation conflictuelle avec sa propre tribu).
3. Le schéma narratif du récit est celui des récits sans randonnées. (exploitation de cette partie dans l'analyse du **texte / 21 La légende des deux oasis**, qui constitue la suite de ce récit). Il s'agit là d'un texte sans images inscrit dans la rubrique lecture plaisir.



## **Deuxième Chapitre : La littérature de jeunesse à travers différents genres littéraires**

---

### ➤ **Le texte 19 / Légende du Sahara, Légende des Touareg :**

1. Le thème de cette légende renvoie les élèves à leurs références culturelles. Il s'agit d'un lieu culturellement marqué dans le contexte algérien. Le message que ce récit étiologique tenterait de faire passer est de mettre en garde contre le mensonge en tant que vice humain.
2. Les personnages qu'on pourrait citer sont les hommes qui habitaient la terre à l'époque où s'est passé cet événement et la voix mystérieuse (élément surnaturel) qui a averti les hommes. La voix n'intervient qu'une seule fois, et les hommes ne se prononcent qu'une fois aussi pour répondre à la voix. Ce qui ne complexifie pas d'ailleurs la chaîne référentielle.
3. Le schéma narratif du récit est composé d'une situation initiale (description de l'état premier de la terre), un déclencheur (le jour où le premier homme a menti), des péripéties (la voix qui avertit les hommes des conséquences du mensonge), un élément de résolution (les hommes n'obéissent pas et continuent de sous-estimer l'ampleur de leurs paroles) et une situation finale (la terre se transforme en désert mais il y subsiste cependant des traces de verdure). Les mots indiquant le lieu sont : la terre, un jardin, le Sahara. Et dans les mots renvoyant au temps, on en citera : autrefois, à cette époque, un jour. Le récit est raconté de manière linéaire. Pour ce qui est du style d'écriture, ce texte comporte des phrases juxtaposées et emploie un vocabulaire courant.

### ➤ **Le texte 20/ Ain Bent El Soltane de Mascara, d'après Belkacem Ould Mokhtar Handjail :**

1. Cette légende raconte l'histoire de la création d'une source d'eau baptisée Ain Bent El Soltane (la fille du Roi). Ce thème serait en consonance avec les références culturelles des élèves parce qu'il est question d'une histoire qui date du temps des sultans, un contexte qui est plutôt rare de nos jours et qui se retrouve, entre autres, dans les livres.
2. Les personnages de ce récit sont principalement : Lowayla la fille du sultan, le sultan, les servantes de la princesse, les sourciers, le vieux savant. Et tous entretiennent des relations harmonieuses. Il y a deux chaînes référentielles qui renvoient l'une à la princesse et l'autre au roi. Les personnages déjà ancrés dans la littérature enfantine et qu'on retrouve

## Deuxième Chapitre : La littérature de jeunesse à travers différents genres littéraires

---

dans ce récit sont le roi (le Sultan) et sa fille, ils font aussi partie des personnages archétypes de la littérature.

3. Le schéma narratif de ce récit est celui des histoires sans randonnées. Nous reconnaissons une situation initiale dans laquelle il y a description du cadre spatio-temporel du récit, un élément déclencheur qui est représenté par l'apparition de la flaque d'eau, des péripéties qui mentionnent : l'apparition de la source, son arrêt subit, et la recommandation du vieux savant. L'élément de résolution de cette histoire correspond au moment où la princesse frappa le mur avec la pioche. Et la situation finale constitue le retour de l'eau et l'apparition de la source Ain Bent El Soltane. Le cadre spatio-temporel du récit est exprimé par les expressions : Oued Toudmam, le palais, ce jour-là, depuis des mois, le lendemain, etc. Le texte est linéaire et offre une lecture fluide en raison de la répartition équilibrée des paragraphes, des phrases juxtaposées et des actions qui prévalent sur les descriptions.

➤ **Le texte 21/ Légende des deux oasis, Légende des bédouins (suite du texte18) :**

1. Ce récit relate la suite de l'histoire de Baddûr le bédouin (du texte 18). La suite de ce récit nous apprend que Baddûr le bédouin reconnaît son erreur et la corrige en allant l'avouer auprès du chef des bédouins souriants. Baddûr rejoint alors son village et son retour fut joyeux car il avait découvert une source d'eau potable. Les jeunes lecteurs pourront tirer de cette histoire l'importance du fait d'admettre ses erreurs car c'est ce qui mène à les rectifier.
2. Les personnages qui apparaissent (ou réapparaissent) dans la suite de ce récit sont : Baddûr, le chef des bédouins souriants, et les villageois (habitant de l'oasis des mélancoliques). Il y a un dialogue entre les deux premiers personnages et cela fait que leur désignation soit facile dans la chaîne référentielle.
3. On avait dit précédemment que cette histoire correspondait au schéma des récits sans randonnées. Maintenant que nous avons lu l'histoire entière avec ses deux parties (texte /18 et texte/ 21), nous pouvons relever : une situation initiale (description des deux oasis et du cadre spatio-temporel),

## **Deuxième Chapitre : La littérature de jeunesse à travers différents genres littéraires**

---

un élément perturbateur (lorsque Baddûr éprouve la volonté de changer sa condition.). Les péripéties seront nombreuses, et l'élément de résolution du problème apparaît quand le héros avoue sa faute. Le récit s'achève sur la réhabilitation du héros au sien de sa tribu (situation finale). Les indices relevant du cadre patio-temporel sont : quelque part dans le Sahara, dans l'oasis voisine, une source d'eau, le village, tous les soirs, à la tombée de la nuit, le lendemain, après plusieurs jours, avant le lever du soleil, etc. Pour ce qui est du style d'écriture de ce récit, il faut dire qu'il comporte beaucoup de phrases courtes et juxtaposées. Et cela permet d'atténuer la longueur du texte et d'en dissimuler les effets (s'ennuyer, ne pas saisir tout le sens, s'arrêter de lire, etc.). Il y a aussi un grand nombre d'actions et à l'opposé très peu de descriptions des états d'âmes et des motivations personnelles des personnages.

### **2-4- Interprétation des résultats de l'analyse des 21 textes**

Une fois l'analyse de nos textes terminée, nous allons tenter un travail d'interprétation pour répondre à la question : les quels parmi les textes ci-dessus renvoient le mieux aux signes de reconnaissance du texte de jeunesse ?

#### **2-4-1- Enseigner par le genre**

Tous les textes analysés comportent une histoire. Cette histoire est tantôt racontée dans un décor imaginaire et surnaturel : textes n° 1, 2, 3,4 ,5 ,6 ,7 ,8 ,9. (Annexe 1)

Tantôt racontée par des animaux ou mettant en scène des personnages principalement animaux dans un cadre moralisateur : textes n ° 10, 11, 12, 13, 14, 15. (Annexe 2)

Et tantôt racontée pour faire découvrir des faits extraordinaires et des personnages mémorables : textes n° 16, 17, 18, 19, 20, 21. (Annexe 3)

Nous pouvons dès lors affirmer que le premier point commun qui unit les textes de notre corpus est la trame narrative qui les structure. Raconter des histoires est par ailleurs ce qu'il y a de plus particulier à l'éducation des enfants. L'art de conter est alors plus susceptible de donner des fruits dans une situation d'enseignement apprentissage de FLE.

## Deuxième Chapitre : La littérature de jeunesse à travers différents genres littéraires

---

La narration « *En tant qu'acte, (...) suppose la présence d'un narrateur et d'un narrataire, ce qui lui confère une valeur discursive et pragmatique* » (ARON, DENIS, & VIALA, 2002, p. 407)

Et l'école en tant que lieu authentique de communication se doit de faire acquérir à l'élève la langue étrangère à travers ses diverses formes langagières.

Dans la tradition littéraire, les genres varient en fonction des époques et des cultures. Un genre peut comporter plusieurs types de textes : le narratif et le descriptif par exemple. Ce classement est intéressant dans la classe de langue « *où il importe de pouvoir classer les documents authentiques (...) pour mieux maîtriser la diversification de l'expérience discursive que l'on propose aux élèves* » (CUQ, 2003, p. 215)

« *Du point de vue didactique, le texte est considéré depuis longtemps comme l'unité de base de l'enseignement de la production orale et écrite, mais aussi de la lecture et de la réception orale.* » (DOLZ & GAGNON, 2008, p. 186)

Les textes qui forment ce corpus sont classés dans le programme scolaire par genre. L'intégration de la notion de genre est d'actualité en didactique du FLE, quoique la notion même de genre date de l'Antiquité. En effet, on tend plutôt aujourd'hui à remplacer la notion de texte littéraire par celle de genre littéraire. « *Le fait qu'un texte singulier présente des caractéristiques communes à d'autres textes produits dans des situations similaires permet son repérage comme exemplaire d'un genre* » (DOLZ & GAGNON, 2008, p. 181)

Ainsi, pour avoir pu repérer les genres étudiés, nous avons analysé des textes présentant des similitudes au niveau du schéma narratif : les contes du premier projet reprennent tous le schéma classique des récits sans randonnées et insistent sur le caractère merveilleux de leurs histoires. D'autres présentent des ressemblances au niveau des acteurs de leurs histoires : ainsi toutes les fables du deuxième projet ont comme héros : des animaux anthropomorphiques hormis une (Le Laboureur et ses enfants) mais qui n'est pas, pour autant, loin de la sagesse moralisatrice véhiculée par les fables habituellement. Le dernier projet présente des points communs au niveau de la finalité même de ses récits. Ceux-ci, sont écrits dans le but de faire découvrir des faits extraordinaires, des personnages et des lieux célèbres. Ce sont les légendes !

## Deuxième Chapitre : La littérature de jeunesse à travers différents genres littéraires

---

Il n'est pas nécessaire d'insister, du moins dans cette partie de la recherche, sur le genre générique de littérature de jeunesse. Puisque ce dernier a été étudié dans le chapitre précédent, mais il sera plutôt question de montrer l'avantage de cet enseignement par genres littéraires auquel ont recouru les concepteurs de ce manuel scolaire.

Parmi les avantages avancés par Joaquim Dolz et Roxane Gagnon dans leur article convoqué plus haut, et qu'on peut citer pour justifier l'emploi de l'enseignement par genres littéraires :

Le travail de regroupement face à la grande diversité des textes de la langue facilite le déploiement de contenus d'enseignement. Il permet également l'économie du travail sur certaines composantes grâce à l'attention portée sur les caractéristiques communes des genres en question.

En guise d'illustration pour ce qui vient d'être dit, les genres regroupés de notre étude présentent un trait commun qui est la narration. Etudier alors le texte narratif « *aidera à mettre en évidence les particularités d'un genre comme le récit d'énigme.* » (DOLZ & GAGNON, 2008, p. 187)

Sans nier la présence de quelques traces du descriptif et de l'argumentatif dans nos textes. Le premier signe de reconnaissance semble être confirmé dans tous les supports analysés, qu'il soit conte, fable ou légende, la narration est au rendez-vous à chaque nouveau récit.

### 2-4-2- Le super-héros

L'appellation « super-héros » a été choisie pour rendre compte des personnages dotés de pouvoirs surnaturels qui pourraient éventuellement apparaître, auprès des personnages ordinaires, dans les textes de jeunesse.

Le personnage en littérature est la représentation fictive d'une personne. Classiquement, cette définition nous renvoie au principe de la *mimésis* (représentation mimétique). Le personnage tente d'imiter la réalité de sujets qui pensent, qui parlent et qui agissent. De fait, il y a dans le personnage littéraire une vraisemblance qui nous permet, nous lecteurs, de nous y identifier, mais aussi lucide et réaliste que soit sa construction « *le personnage est toujours une illusion de 'moi'* » (ARON, DENIS, & VIALA, 2002, p. 452). Par conséquent le personnage restera une 'personne virtuelle'.

## Deuxième Chapitre : La littérature de jeunesse à travers différents genres littéraires

---

On a observé au long de l'analyse différents types de personnages, et nous avons abouti au classement suivant :

- Personnages humains : textes n° 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 13, 15, 16, 18, 19, 20, 21.
- Personnages animaux : textes n° 1, 7, 9, 10, 11, 12, 14, 15.
- Personnages surnaturels : textes n° 2, 3, 5, 6, 8, 17, 19.

Traditionnellement, la littérature de jeunesse aime présenter ses personnages sous un angle d'héroïsme légendaire : on retrouve particulièrement ce trait dans les légendes qui retracent les exploits des anciens ; nous pouvons illustrer par nos personnages des textes n° 16 (Sidi M'hammed El Ghrab) et n° 20 (Lowayla Bint El Soltane).

*« Le héros se caractérise par des qualités qui le placent en marge de l'humanité commune, et se distingue par sa fidélité à une valeur (la justice, l'honnêteté, le courage, etc.) pour laquelle il accepte de risquer sa vie »* (Quelques héros de la littérature pour la jeunesse)<sup>6</sup>

Comme nous l'avons aussi remarqué, nos textes ont beaucoup fait appel à des héros prêchant la vertu et la bonne conduite. Qu'il soit petit ou grand, animal ou non-humain (ou semi-humain), le personnage est intelligent, doté d'un esprit judicieux et a toujours su défendre des valeurs nobles : le bûcheron honnête (texte n°2), le courageux petit Esteban (texte n°3), la fille cadette (texte n°6), la carpe (texte n°7), le bûcheron (texte n°8), le chardonneret (texte n°11), le maître (texte n°15), etc.

Dans sa réflexion théorique autour de la littérature de jeunesse, Nathalie Prince évoque le principe d'Anti-mimesis comme étant un paradoxe lié à l'étude du personnage dans ce genre de littérature :

La littérature de jeunesse nous a habitués à présenter des personnages à la fois improbables et impossibles, (...) En mettant en scène, dans de très nombreux cas, des animaux et non pas des êtres humains, petits ou grands, la littérature de jeunesse semble réduire à néant toute forme d'identification. Et pourtant cette anti-mimesis vaut pour mimesis, à la fois rupture et confirmation : l'enfant se reconnaît dans celui qui ne lui ressemble pas. Il s'identifie à peu près immédiatement et spontanément à ces hybrides rencontrés dans les livres,

---

<sup>6</sup> Le site ne dit pas l'auteur de cet article, ni sa date de publication. Conséquemment, nous avons été contraints d'en citer que le titre.

## Deuxième Chapitre : La littérature de jeunesse à travers différents genres littéraires

---

depuis les animaux des fables aux héros d'aujourd'hui. (PRINCE, 2010, pp. 87-88)

Les figures animales sont abondantes dans les œuvres de la littérature de jeunesse à tel point qu'on pourrait les considérer comme des éléments phares de cette littérature. Et c'est justement parce que cette dernière est « *une littérature symbolique, stéréotypique, et que l'animal paraît en soi sursignifiant* » (PRINCE, 2010, p. 93)

C'est aussi le cas dans notre corpus, où la présence animale se fait beaucoup sentir rien qu'à travers la lecture de certains titres : *La vache et le chien, Le Perroquet, Le Renard et le Lion, Le maître et le scorpion*, etc.

« *L'animal occupe dans la fiction pour enfants une fonction de détour et de mise à distance, c'est une figure que l'on regarde pour mieux se voir. La plupart des récits construisent un trajet des héros vers l'humanité : il faut que l'enfant souhaite s'insérer dans la communauté des hommes* » (Quelques héros de la littérature pour la jeunesse)

Cela étant dit, le surnaturel et le merveilleux constituent une facette importante des fictions enfantines. Nous allons appuyer cette idée par des exemples du corpus :

La présence : d'animaux anthropomorphiques (une carpe qui exauce des souhaits, des oiseaux qui se disputent), de personnages dotés de pouvoirs surhumains (vieux barbu qui apparaît et disparaît dans l'eau), des fées qui font des dons, des sorcières qui lancent des sortilèges, des lieux (Sahara) et des mois de l'année qui se personnifient (s'attribuer des traits humains : colère, vengeance...)

Par ailleurs, nous avons parlé dans notre analyse des chaînes référentielles. Dans le cadre des études sur la grammaire textuelle (règles qui régissent la structuration et la cohérence d'un texte), elles permettent de déceler, dans un énoncé, combien de fois un élément a été répété. Ici nous parlons du personnage qui, lorsqu'il est cité dans le début d'un énoncé, est repris par la suite par des termes anaphoriques. Plus la chaîne référentielle des personnages est complexe, plus il est difficile aux jeunes lecteurs de suivre l'enchaînement du récit qui est pris en charge, partiellement ou complètement, par les personnages. Les récits analysés mettent en scène peu de personnages, et contribuerait, de ce fait, à la désignation des personnages dans la chaîne référentielle plus aisément. Faire une étude détaillée de ces chaînes de référence exigerait de nous un profond investissement dans le domaine de la grammaire du texte afin

## **Deuxième Chapitre : La littérature de jeunesse à travers différents genres littéraires**

---

de saisir le sujet dans sa globalité. A défaut, nous avons essayé d'y apporter cette petite mention, pour ceux qui souhaiteraient en faire une étude indépendante :

Le personnage romanesque est une entité thématique, un support narratif, et se rapproche par ses gestes, ses comportements, ses actions, d'une personne humaine(...). Mais ce contenu thématique du personnage est filtré par une construction textuelle que l'on peut analyser à plusieurs niveaux: à un niveau sémiotique profond (...), à un niveau plus technique lié à l'analyse des genres romanesques (...), à un niveau enfin de surface textuelle qui est constitué des différentes occurrences grammaticales et lexicales dont la fonction est de référer au personnage, de le désigner ou de le dénommer. (MASSERON & SCHNEDECKER, 1988, p. 98)

### **2-4-3- Le schéma narratif**

La structure narrative des récits a constitué le troisième point de notre analyse, dans cette étape, nous parlerons de la portée du schéma narratif qui a construit nos récits. Mais aussi des paramètres, qui ne comptent pas des moindres, que nous avons intégrés dans ce critère ; à savoir l'image et le style d'écriture.

-Tous les textes renvoient au schéma des récits sans randonnées : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11,12(versifié), 13(versifié), 14, 15, 16, 17,18, 19, 20, 21.

Du moment que nous avons affirmé l'affiliation de nos textes à la tradition narrative (premier critère), nous devinons d'emblée qu'ils doivent obligatoirement suivre un schéma narratif. Pour les contes, on parlera surtout de schéma quinaire 'classique', constitué de cinq étapes, il permet de reconnaître chacun des moments importants de la trajectoire des personnages. Et de suivre l'intrigue de son commencement jusqu'à son dénouement.

Le texte narratif décrit une succession de faits qui s'enchaînent. Il est caractérisé par des verbes d'action et de mouvement qui indiquent la progression de l'histoire, à laquelle participent un ou des personnages. (...). La narration se déroule en un temps donné et en un lieu donné. Les compléments circonstanciels de lieu et de temps sont donc souvent employés pour définir le cadre spatio-temporel de l'action. (CHAFAI, 2019)

A partir de là, nous pouvons justifier les innombrables marques de lieux et de temps qui sillonnent nos récits.



## Deuxième Chapitre : La littérature de jeunesse à travers différents genres littéraires

---

Aussi, pourrions-nous dire que les verbes d'actions et de mouvement font le texte narratif et le texte narratif, à son tour, fait la particularité de la littérature de jeunesse.

Les textes de notre corpus sont écrits en prose. Avec un style simple comme nous l'avons vu à travers l'usage de phrases courtes et juxtaposés et l'emploi d'un vocabulaire courant. Nathalie Prince explique ce choix en avançant que :

« *La réceptivité de l'enfant se révèle relativement limitée : non seulement on ne peut lui servir de la littérature, mais lorsqu'on lui en propose, il est inapte à l'appréhender comme telle(...)* *La simplicité serait la seule poétique envisageable* » (PRINCE, 2010, p. 153)

Le très peu de textes écrits en vers sont des fables. On entend par là ; les fables suivantes : *Le Perroquet* (texte n °12) et *Le Laboureur et ses enfants* (texte n °13).

La forme versifiée de ces dites fables pourrait, dira-t-on, rendre difficile la délimitation des composantes du récit, ceci dit, cette codification ne nous a pas empêché d'en dégager la structure narrative parce que : « *la compréhension globale de la fable, morale incluse, passe nécessairement par celle de l'histoire racontée, c'est à dire la scène initiale plus ou moins problématique, les personnages en présence, les actions, les enjeux, le dénouement, la situation finale.* » (ROCHER, 2018, p. 13)

L'usage de la fable est aussi justifié par le rôle didactique qu'on lui attribue très souvent. Phèdre, fabuliste latin, disait : « *Le mérite de la fable est double : elle suscite le rire et donne une leçon de prudence* » (Wikipédia)

Sur les vingt-et-un textes analysés : onze sont accompagnés d'images.

Le texte ne se suffit pas forcément à lui seul, et l'image peut apporter un supplément, consolider et illustrer le sens voulu par le récit. C'est pour cela qu'on estime que l'articulation entre texte-image offre plus de chances pour réussir la réception du support. La bande dessinée, entre autres, est un exemple vivant de cette union :

La bande dessinée est un document authentique des plus vivants et des plus motivants qui offre différents atouts. Elle est de plus en plus utilisée pour l'apprentissage des langues. Elle peut permettre de travailler les quatre habiletés principales : comprendre, parler, lire, écrire. Elle permet aux enseignants de FLE d'effectuer un travail bénéfique et positif. Pour les

## Deuxième Chapitre : La littérature de jeunesse à travers différents genres littéraires

---

apprenants, elle permet d'allier apprentissage et créativité. (AYDOĞU, 2015, p. 5)

Le support n °14 comporte la seule bande dessinée de notre corpus. Il s'agit de l'adaptation d'une fable de Jean-Pierre Claris de Florian '*La guenon, le singe et la noix*'

L'illustration dans le reste des supports complète la narration en reprenant tantôt les personnages (textes n °6, 8, 12), tantôt le cadre spatial (texte n° 17) et tantôt ces deux éléments à la fois (textes n°2, 3, 5, 9, 11, 14, 15)

Ainsi : « *L'image aide l'enfant à planter le décor et à se mettre dans l'ambiance du texte.* » (ANASTASSIADI, 2006, p. 127)

En guise de conclusion, et après avoir passé en revue chacun des critères posés dans la grille : la narration d'une histoire, le personnage, et la structure du récit. Nous affirmons l'appartenance des textes de notre corpus au genre de littérature de jeunesse. Les textes étudiés racontent des histoires, font appel à des personnages typiques de la littérature de jeunesse, répondent à un schéma narratif identique, et sont écrits dans un style simple qui permet l'accès rapide à la compréhension des supports.

## **Troisième Chapitre**

# **Le texte de jeunesse comme support adapté au public FLE**

*« En multipliant les chemins de l'apprentissage, nous augmentons les chances de sa réussite »*

*Olivier Monte*

Le texte littéraire, en didactique du FLE, a revêtu selon l'époque et les fins observées des statuts bien différents. En effet, après avoir été sacralisé à l'heure de la grammaire-traduction (XIX<sup>ème</sup> jusqu'au début du XX<sup>ème</sup> siècle), il est discrédité avec l'avènement de la méthodologie audio-orale (1950) et SGAV (1960). Mais il est maintenant réhabilité parce qu'on a considéré l'objectif culturel comme étant prioritaire dans l'enseignement de n'importe quelle langue étrangère (1980). La littérature de jeunesse n'est pas loin de la littérature au sens générique du terme. Et le texte pour enfant, en dépit de ses caractéristiques stylistiques et lexicales particulières, répond aux attentes assignées à l'exploitation du littéraire en classe de FLE. A cet égard, le ministère français de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche annonce :

*« La littérature adressée à l'enfance ne s'est jamais située en dehors de la littérature que lisent les adultes. Elle se porte seulement vers des lecteurs qui n'ont pas les mêmes interrogations sur le sens du monde que leurs parents, qui n'ont pas non plus la même expérience de la langue. »* cité par (TSIMBIDY, 2008, p. 9)

#### **3-1- La littérature de jeunesse comme moyen d'accès à la culture**

Intégrer une nouvelle langue c'est intégrer une nouvelle culture. Celle-ci étant : *« le vrai enjeu et la langue une sorte de passage obligé, une voie d'accès à laquelle l'école a eu tendance à donner une primauté écrasante »* (AVELINO, p. 51)<sup>7</sup>. Les didacticiens à l'instar de L.Porcher, et de R.Galisson perçoivent les textes littéraires comme des objets anthropologiques. Autrement dit, ils sont porteurs d'une empreinte culturelle. Avec leurs nouvelles approches didactiques, il a beaucoup été question d'alimenter le débat sur le lien étroit entre langue-culture dans le milieu scolaire. Ce n'est plus une découverte, la langue étrangère, à travers ses textes littéraires, transmet non seulement des savoirs linguistiques mais aussi des savoirs d'ordre socioculturel. L.Porcher explicite ce lien dans cette définition : *« toute langue véhicule avec elle une culture dont elle est à la fois la productrice et le produit »* cité par (ABADI, 2013, p. 19).

La culture a, selon les didacticiens, deux faces: une culture savante cultivée prise en charge par les institutions scolaires. Elle serait pour R.Galisson *« la conception la plus ancienne de la culture en classe de FLE. Elle englobe le domaine de « Belles-Lettres » »* cité

---

<sup>7</sup> Article de Cristina AVELINO « La culture derrière les mots » La date n'a pas été mentionnée.  
Lien de l'article : <https://ler.letras.up.pt/uploads/ficheiros/6260.pdf>

### **Troisième Chapitre : Le texte de jeunesse comme support adapté au public FLE**

---

par (MOHAMED SAAD, 2016/2017, p. 7) , et une culture anthropologique (partagée ou d'appartenance) qui rappelle les attitudes et les modes de pensées communs à une collectivité.

Ainsi, apprendre une langue étrangère amène les élèves, dont la personnalité a été fortement imprégnée de la culture d'appartenance, à renoncer à un certain ethnocentrisme grâce aux contacts répétés avec la culture véhiculée via la langue étrangère. Le rôle de l'enseignant est alors crucial dans la prise en charge des représentations à l'égard de la culture étrangère. (CHOUEILA, 2011).

L.Porcher souligne, en effet, que les faits culturels et civilisationnels sont plus difficiles à didactiser que les faits linguistiques. D'où l'importance d'une recherche méthodologique rigoureuse dans ce sens.

Pour assurer un meilleur enseignement de ces connaissances culturelles, on a dès lors envisagé de travailler des compétences culturelles et interculturelles qui permettraient aux apprenants de la langue étrangère de bien agir dans les contextes situationnels propre à la langue cible (de l'Autre). La notion de "connivence culturelle" prend également tout son sens. Elle serait le moyen par lequel les apprenants comprendrait les implicites ou les réseaux connotatifs de la langue étrangère et le portail qui les fera pénétrer dans l'univers fictif du texte littéraire. Par extension, elle amènerait même les individus à situer le texte dans son intertexte. Car elle offrirait une connaissance socioculturelle indispensable à la compréhension de l'énoncé.

Les textes littéraires analysés au long de cette étude font écho aux précédents propos par le fait qu'ils représentent une énorme source d'enrichissement culturel. Au-delà de donner le gout de lire la littérature, car : « *la littérature de jeunesse prépare mieux les jeunes élèves à la lecture de la littérature universelle* » (BENAZOUT, 2010, p. 27). Ils permettent la découverte de diverses cultures ; toutes enseignées à travers la langue en cours d'acquisition. Nous avons observé ceci à travers les diverses sources desquelles nos textes sont issus : *Contes d'Algérie, Contes populaires roumains, Contes arabes, Contes de Perrault, Fables Kalila Wa Dimna d'Ibn Al-Muqaffa, Fables de de Jean-Pierre Claris de Florian*. Pour ne citer que ces exemples.

Nous exposerons dans le titre qui suivra un exemple de méthodologie exploitée dans l'étude du lien langue-culture.

### **3-1-1- L'universel singulier**

Comme il a été dit précédemment : envisager la didactisation de la civilisation impliquera une étude rigoureuse de la méthodologie que devra adopter cette démarche. Ainsi, la réflexion des didacticiens s'est orientée vers un concept issu de la philosophie ; *L'universel singulier* a été emprunté de Hegel par Louis Porcher. Il dit à ce propos : « *Il m'a semblé que les universels-singuliers structuraient, vertébraient, organisaient un enseignement effectif de la civilisation* » (PORCHER, 1994, p. 11)

Il recourt « à ce concept pour désigner l'ensemble des phénomènes « qui ont lieu quel que soit l'endroit (universel), mais que chaque société traite de sa propre manière (singulier) » (GERMAIN, 2015, p. 143)

Cette nouvelle perspective dans l'enseignement de la culture propose de repérer des thèmes universels communs à la culture source (celle de l'apprenant) et à la culture étrangère. La conception de ces réalités universelles : « *se caractérisent par des traits pertinents pour un enseignement de civilisation qui vise l'acquisition d'une compétence culturelle étrangère, c'est-à-dire la capacité à communiquer en milieu exolingue.* » (PORCHER, 1994, p. 11)

On peut prétendre, en effet, qu'à travers toute la littérature humaine, il y a inéluctablement des thèmes récurrents et très caractérisant de notre vie en tant qu'êtres vivants. L'amour, la nature, la famille, le temps, la terre, l'architecture, la spiritualité...etc. Tous constituent des universels singuliers.

Pour en revenir à notre recherche, nous affirmons que la littérature de jeunesse regorge de ces universels singuliers. Les textes littéraires, étant maintenant très présents dans les milieux scolaires, présentent un terrain fertile pour la mise en place de cet instrument méthodologique.

Nous essayerons de faire un bref aperçu des universels-singuliers retrouvés dans notre corpus. Pour ce faire, nous retiendrons de chaque projet, les principaux thèmes de l'universel singulier qui caractérisent ses textes. Sachant que chaque projet renferme un genre littéraire particulier :

- Projet n°1 (Annexe 1 : Les Contes) : Dans ce projet des thèmes tels l'Animal, le Temps, la Nature ; reviennent souvent :
  - L'Animal : vache, renard, lion, chien, oiseau, chèvre, serpent, crapaud, etc.

- Le Temps : Il était une fois, la nuit, longtemps, depuis ce jour, un matin, de longs mois, le lendemain, quelques années plus tard, au coucher du soleil, etc.
- La Nature (eau, végétal, terre) : ciel, lune, forêt, fontaine, lac, rivière, désert, cactus, fleurs, arbres, l'herbe, bois, champs, etc.
- Projet n°2 (Annexe 2 : Les Fables) : Il est connu que dans les fables l'évocation du monde animal est un trait distinctif du genre. Le thème donc de l'Animal constitue un thème majeur. Mais nous retrouvons également des traces du Végétal et des indications temporelles :
  - L'Animal : âne, chien, chardonneret, serin, perroquet, rossignol, singe, guenon, scorpion.
  - Le Végétal : champ, bocage, feuille, fruit, noix, bois, l'herbe.
  - Le Temps : un jour, à midi, l'Oût (Août), au bout de l'an.
- Projet n°3 (Annexe 3 : Les Légendes) : les universels singuliers qui caractérisent ce projet sont ceux du climat et des lieux.
  - Le Climat : tempête, froid, gel, neige, frais (fraicheur), soleil, chaud, etc.
  - L'Eau : plu (de pleuvoir), source d'eau, robinet, arroser, puits, sécheresse, ruisseau, flaque d'eau, fontaine, humide (humidité).
  - Le Lieu : Constantine, Kef Chekara, le Sahara, Oasis, jardin, Oued Toudmam, Ain Bent El Soltane, Mascara.

Ces thèmes ainsi recensés permettent de former un réseau de similitudes entre les cultures. Autrement dit, ce serait amener l'apprenant à saisir des réalités qu'il a vues ou qu'il a partagées avec sa communauté tout en le liant à des expériences similaires appartenant à la culture étrangère. « *Cela permet donc, pédagogiquement, de le mettre en situation d'activité, d'initiative, condition première de tout apprentissage.* » (PORCHER, 1994, p. 11)

#### **3-1-2- Du document authentique au document didactisé**

Etudier le texte de jeunesse comme support pédagogique, c'est avant tout étudier sa nature en tant que document pour saisir au mieux son apport à l'enseignement/ apprentissage de la langue étrangère.

Historiquement, on a commencé à conférer le nom de 'documents authentiques' à partir des années 70. Période caractérisée par l'émergence de l'approche communicative. Ce sont des documents qui ne sont pas exclusivement conçus à l'exploitation pédagogique. Et le texte

littéraire de jeunesse en fait partie. L'importance de ce genre de document réside dans le fait qu'il offre un accès direct au contexte authentique de la langue étrangère et au véritable usage que les natifs en font. Parce que : « *tout comme le lecteur natif, le lecteur étranger lit pour construire un sens. Par conséquent, il est important de lui proposer une véritable lecture qui lui permettra de comprendre et de s'approprier ce qu'il lit...* » (ANASTASSIADI, 2009, p. 238)

Nous reconnaissons alors que le document authentique est important dans la mesure où communiquer avec la langue étrangère acquière une primauté sur tout autre objectif lié à l'apprentissage de celle-ci. Le texte littéraire de jeunesse relèverait de ce genre de document parce qu'il est écrit par des francophones en faveur d'autres francophones indépendamment de tout contexte pédagogique. Il faut néanmoins souligner que, pour certains, le texte littéraire n'est pas le meilleur moyen pour développer la compétence communicative. Car, en raison de sa quête d'un langage esthétiquement soigné, il fait défaut à la communication quotidienne que les apprenants en FLE aspirent atteindre. Mais comme nous l'avons rappelé dans l'introduction de ce chapitre, le texte littéraire a été réhabilité lorsque l'objectif culturel a pris le dessus dans les nouvelles approches en didactique des langues étrangères. De sorte qu'« *Aujourd'hui, on considère la littérature comme un type de texte qui reflète le quotidien et qui est reflété dans le quotidien* » (ORTEGA MEDIAVILLA, 2016/2017, p. 25)

On en viendra même à dire qu'il est très approprié de joindre l'objectif communicatif à l'objectif culturel pour une meilleure expérience dans l'acquisition de la langue étrangère.

Il y a dans notre corpus des textes restés à leur état brut. Ils font alors partie des documents authentiques qui travaillent des fins communicatives réelles. Mais on ne peut aussi nier la présence de textes ayant subis des modifications plus ou moins importantes en vue d'une meilleure didactisation. Dans ce cas de figure, on ne peut s'autoriser de parler de 'document authentique' car faire l'objet d'une quelconque adaptation viendrait à altérer la réalité linguistique du document et ainsi son caractère d'authenticité. On passe alors d'un document authentique à un document fabriqué. Ce dernier présente l'avantage d'étudier les besoins des apprenants ; en leur offrant un matériel qui vise des objectifs précis tout en préservant une vraisemblance communicative :



### **Troisième Chapitre : Le texte de jeunesse comme support adapté au public FLE**

---

« Le concept perd aussi certaines de ces caractéristiques lorsque le document est modifié et didactisé. L'essentiel reste cependant que l'apprenant le perçoit comme authentique et que les démarches pédagogiques lui confèrent une vraisemblance communicative » (CUQ, 2003, p. 29)

En somme :

Si une quelconque modification est apportée à ce document telle que la suppression d'un ou de plusieurs paragraphes pour diminuer le taux d'informations ou bien l'ajout de connecteurs entre les phrases pour en faciliter par exemple la déduction, il ne s'agit plus alors de document authentique mais de document didactisé. (ASLIM-YETIS, 2010, p. 1)

Définir la nature du support de jeunesse nous amène à comprendre l'intérêt que présente son usage auprès de ce jeune public. Il est donc à noter que notre corpus comporte à la fois des documents authentiques et des documents fabriqués, ou plutôt didactisés. On citera dans les documents authentiques : *Le petit garçon et la sorcière* d'Emanuelle Lepetit, *Le Perroquet* de Jean-Pierre Claris de Florian, *Le laboureur et ses enfants*, de Jean de la Fontaine.

Le texte original de ces documents, n'ayant subi aucune modification, a été soumis tel quel aux apprenants pour travailler la compétence communicative à travers l'exploitation de ces textes en séance de lecture plaisir et de compréhension orale.

L'activité de compréhension d'un texte en classe de langue étrangère reste souvent un exercice scolaire qui manque d'authenticité. Toutefois, lire une histoire en français peut devenir naturel. Si le livre vient de France, si l'histoire a été écrite en français, (...). Nous avons une opportunité de créer une situation d'immersion où les apprenants sont immergés dans un fragment de la réalité de la langue cible. (KACZMAREK, 2010, p. 19)

L'usage de ces documents est alors justifié par cette volonté d'immersion dans le contexte authentique. Et par la même occasion, ce recours au texte source leur fait découvrir de plus près des classiques de la littérature française : « On leur facilite ainsi, l'accès à la littérature tout en contribuant à faire d'eux des lecteurs à condition que les textes sélectionnés soient accessibles et correspondent à leurs centres d'intérêt. » (BENAZOUT, 2010, p. 26)

### **Troisième Chapitre : Le texte de jeunesse comme support adapté au public FLE**

---

Les documents qui ont été adaptés, quant à eux, sont prépondérants. Sur l'ensemble des textes analysés : 3/21 sont des documents authentiques, et 18/ 21 sont des documents didactisés.

« *Le niveau des apprenants auxquels sera destiné le texte en question est l'un des motifs pour lesquels s'effectue l'adaptation.* » Nous dit l'auteure d'une recherche faite autour de l'adaptation des textes littéraires dans les manuels français du cycle moyen. (CHERMITI, 2015/2016, p. 24)

Ainsi, l'adaptation peut se faire par le didacticien ou l'enseignant pour diverses raisons. On en citera le souci d'accessibilité du support à la compréhension. C'est-à-dire que l'adaptation se fait dans le but de rendre lisible le texte auprès des apprenants. Parce que, plus le texte est lisible, plus sa compréhension est assurée. Remarquons que cette démarche de vouloir simplifier et de rendre accessible est quelque part l'apanage de la littérature de jeunesse comme nous l'avons constaté à travers l'étude du style d'écriture des textes de notre corpus.

Par lisibilité, on entend ; l'aptitude d'un texte à être lu facilement.

Plusieurs formules de mesure de lisibilité ont été créées ou développées par de nombreux auteurs. Elles se basent sur des éléments de la langue comme la longueur des mots et des phrases, la rareté ou la fréquence d'utilisation des mots, leur catégorie grammaticale, la complexité ou la simplicité des phrases, leurs formes et leurs types, etc. (CHERMITI, 2015/2016, p. 25)

Et cela convoque, remarquons-le, les critères que nous avons posés dans les deux précédents chapitres comme signes de reconnaissance de la littérature de jeunesse : phrases simples et juxtaposées à la place des complexes, vocabulaire peu complexe, etc.

Quelle que soit alors la nature pédagogique du support du texte de jeunesse, les didacticiens tentent d'en faire la meilleure exploitation possible.

L'exemple que nous pouvons citer est celui de *La guenon, le singe et la noix*, d'après Jean-Pierre Claris de Florian (A) et son adaptation en BD (A'). Quoique beaucoup de supports du corpus étudié ont fait l'objet de réécritures mais celui-ci reste le plus illustratif :

Nous constatons clairement que les deux supports sont différents l'un de l'autre. Les adaptateurs ont fait en sorte de transformer le texte littéraire (A) en un nouveau texte (A')

transposable sur le support « BD ». L'intérêt de ce processus serait, rappelons-le, de « simplifier » la matière à enseigner ; plutôt une sorte de transposition didactique. Outre le fait que la BD, à elle seule, constitue un support attractif et ludique privilégié en classe de jeunes apprenants FLE. De fait qu'elle « *est dans une volonté d'animation visuelle et de simulation intellectuelle porteuses d'histoire* » Didier Quella-Guyot cité par (AULANIER, 2013, p. 10)

On peut aussi supposer que cette transposition qui a engendré ce travail d'adaptation s'est faite dans l'intention de faire découvrir autrement un classique de la littérature de la langue étrangère : et amener par cette même démarche les élèves à s'intéresser au texte source ;

« *Ainsi, le récit en images va proposer au lecteur de distinguer visuellement le système narratif et donc de parvenir à comprendre la particularité de la construction du récit dans l'œuvre source.* » (AULANIER, 2013, p. 12)

Quoi qu'il en soit, présenter chacun des types de documents qui composent notre corpus et en dénombrer les apports a été l'objectif de ce sous-chapitre. L'essentiel est de retenir que l'un et l'autre convergent vers un seul objectif qui est celui de rendre l'apprentissage du FLE un apprentissage proche de la réalité, adéquat et rentable dans les différentes situations.

### **3-2-Raconter des histoires, un outil didactique incontournable**

L'idée d'aborder le type du texte, narratif en l'occurrence, en tant qu'allié de l'apprentissage/ enseignement de la langue, nous est venue après avoir lu l'article d'un didacticien, polonais, Andrzej Kaczmarek : « *La Narration comme outil d'apprentissage de la langue* », dans lequel il énumère les atouts du texte narratif. Nous avons voulu nous y intéresser de plus près, d'autant plus que nous avons entre les mains un large corpus de textes narratifs inscrits dans le programme scolaire de jeunes apprenants en FLE. Et en étudier les avantages serait encourager son usage et allonger sa pérennité dans ce contexte particulier.

#### **3-2-1- La pensée narrative en psychologie de l'apprentissage**

La psychologie de l'apprentissage, comme son nom l'indique, prend en charge l'étude des processus mentaux qui entrent en jeu lors de l'acquisition/apprentissage des connaissances. Beaucoup de théories et de courants de pensée ont vu le jour. Parmi les plus connus ; la tendance cognitiviste qui considère le cerveau humain comme lieu de traitement de l'information et d'interprétation des données entrantes et sortantes de notre système cognitif.

La psychologie cognitive a découvert qu'après de la pensée qui construit nos raisonnements logiques, il existait une autre pensée chargée de construire des schémas narratifs. Notre raisonnement logique a le mérite de nous faire connaître la suite d'un conte après avoir entendu sa formule typique d'ouverture. Néanmoins, pour réussir à deviner la suite d'une histoire, il va falloir recourir à notre pensée narrative qui serait responsable de la structuration des épisodes de notre vie, et c'est cette connaissance des scénarios sociaux qui nous aidera à bien agir dans les différentes situations. Sur le plan de l'apprentissage, « *l'exposition aux histoires permet aux enfants d'enrichir leurs schémas et d'assimiler de nouvelles informations et expériences.* » (KACZMAREK, 2010, p. 18). Selon cet auteur, l'apprentissage comme processus créatif et constructif doit dépasser le cadre du raisonnement rationnel et aller puiser des schémas narratifs qui sont plus ouverts à la créativité que les schémas logiques.

On suppose donc que soumettre des textes narratifs aux enfants permet d'accroître leur créativité et leur imagination. La narration est alors une activité fortement recommandée pour éveiller leur habileté en lecture et écriture en tant que processus cognitifs. Car, pour Giasson, la lecture est considérée aujourd'hui comme un « *un processus plus cognitif que visuel, comme un processus actif et interactif, comme un processus de construction de sens et de communication* » cité par (PAGE, 2013, p. 12)

Raconter un vécu, ou une histoire est une pratique discursive qui pourrait dévoiler chez l'enfant des habiletés telles : prédire, décrire, et développer des stratégies de compréhension :

« *Ainsi, on peut considérer que savoir raconter une expérience réelle ou une histoire est une compétence centrale révélatrice de capacités sociocognitives et langagières plus générales de l'enfant* » (VENEZIANO, 2011, p. 2)

#### **3-2-2- Les atouts pédagogiques du texte narratif**

Démarrant du postulat qui dit que la littérature que lisent les enfants est essentiellement à visée narrative, « *Initier tôt les enfants et les adolescents à la littérature signifie leur inculquer une attitude positive vis-à-vis de la lecture et leur permettre d'accéder à la culture du livre* » (ANASTASSIADI, 2006, p. 126)

Les histoires présentent plusieurs avantages ; elles sont chargées affectivement, et entraînent par conséquent l'implication de l'enfant lecteur émotionnellement. En pragmatique,

### **Troisième Chapitre : Le texte de jeunesse comme support adapté au public FLE**

---

narrer est un acte perlocutoire. Autrement dit, c'est un acte qui provoque des effets, des émotions. Une histoire est : « *En général, (...) une source de plaisir, elle éveille la curiosité, elle offre des surprises. Dans le pire cas, elle engendre un sentiment d'ennui ou une impression d'improbabilité ou de simplicité. De toute façon, elle ne laisse pas les lecteurs/auditeurs indifférents, comme cela peut être le cas du travail avec un texte scolaire du manuel.* » (KACZMAREK, 2010, p. 19)

Au cours des séances de compréhension orale, l'enseignant devra lire le texte à voix haute, et les enfants devront l'écouter. Cette lecture, surtout si elle est expressive donne de la vie au récit racontée et permet aux apprenants d'entrer dans l'ambiance de la classe et de faire part de leurs émotions et impressions. D'une part, cette pratique familiarise avec la musicalité de la langue produite par certaines formes textuelles (poèmes, cantines), et d'autre part, cela les aidera à mieux appréhender les questions de l'après-écoute. Sans le texte narratif, cette implication de groupe n'aurait pas été aussi productive.

Après la séance de compréhension orale, une éventuelle étude du texte écrit peut être envisagée. Beaucoup d'exercices autour des différents points de langue peuvent alors s'en suivre. Car « *Les textes narratifs ont souvent beaucoup de traits communs avec la langue parlée, et en même temps ils se soumettent aux règles de la langue écrite* » (KACZMAREK, 2010, p. 20)

C'est ce que l'auteur a nommé l'intégration des compétences. C'est-à-dire la possibilité qui s'offre à l'apprenant, par le biais du texte narratif, de travailler à la fois ses compétences à l'oral et à l'écrit. Dans le même ordre d'idées, il a compté une compétence pragmatique qui comprend la connaissance de l'organisation des discours. Autrement dit, amener l'apprenant à dépasser l'unité de la phrase dans son apprentissage pour aboutir à celle du texte.

« *Les textes narratifs sont généralement plus accessibles que d'autres types de textes grâce aux conventions, structures et mécanismes qui sont coutumiers pour les enfants* » (KACZMAREK, 2010, p. 20)

Surmonter les lacunes linguistiques, lors de l'étude d'un texte narratif, serait alors lié au développement de cette compétence pragmatique; de sorte qu'il suffit de connaître, par exemple, la macrostructure du conte (schéma quinaire) pour garantir une meilleure compréhension des étapes qui composent un récit. Le matériel linguistique peut s'acquérir

### **Troisième Chapitre : Le texte de jeunesse comme support adapté au public FLE**

---

donc grâce à ces récurrences, au niveau des éléments ou des personnages, qui composent le conte.

Il est aussi à noter que le genre narratif présente une grande diversité de supports et cette richesse ne peut qu'être avantageuse dans les situations d'enseignement / apprentissage du FLE. Le texte narratif offre donc un large éventail de textes à savoir : le roman, le mythe, la nouvelle, la fable, le conte, la légende, etc.

Pour reprendre l'essentiel du travail fait dans ce chapitre ; nous sommes revenus sur la notion de culture en didactique de la littérature, nous avons voulu souligner la difficulté qu'il y a dans la didactisation des savoirs culturels, d'où la proposition méthodologique que nous avons exploitée (l'universel singulier). Cela nous a prouvé, entre autres, que le texte littéraire de jeunesse assure lui aussi la fonction qu'ont les autres textes littéraires dans l'accès à la culture. Nous nous sommes intéressés, par la suite, à la nature des textes supports que nous avons analysés précédemment, parmi eux ; il y a eu des documents authentiques et des documents didactisés, et tous les deux travaillaient des objectifs pédagogiques différents mais complémentaires et nécessaires à l'établissement d'une meilleure expérience pédagogique. Et pour appuyer notre hypothèse qui stipulait que le texte narratif constituait un outil pédagogique incontournable, nous avons évoqué des avantages tirés des recherches faites en psychologie de l'apprentissage et en pédagogie.

# **Conclusion générale**

Arrivés au terme de cette recherche, nous avons jugé nécessaire de rappeler notre problématique de départ et les principaux résultats obtenus. Nous nous sommes donc interrogés sur la présence de la littérature de jeunesse dans le contexte scolaire algérien. Notre corpus a alors été constitué de 21 textes tirés du manuel scolaire de la 2<sup>ème</sup> année du cycle moyen.

La démarche descriptive-analytique que nous avons suivie nous a permis d'affirmer la présence véritable des textes qualifiés de jeunesse dans le programme scolaire. Cela n'aurait pas pu se faire sans les définitions des différents auteurs auxquelles on s'est référées. La grille que nous avons élaborée a aussi été d'un apport énorme puisqu'elle a servi d'outil d'analyse appliqué sur l'ensemble des 21 textes, et dont l'utilisation peut éventuellement s'étendre à l'analyse de corpus similaires.

Dans le premier chapitre, nous avons rappelé le rôle du destinataire dans la désignation du genre littéraire de jeunesse, et nous avons conséquemment validé la première hypothèse qui suggérait l'identification des textes du corpus à travers cet élément qui est l'enfant récepteur. Les supports étudiés par les pré-adolescents du cycle moyen sont alors, de ce point de vue, des œuvres de littérature de jeunesse. Tout au long de l'analyse, nous avons, en effet, remarqué la récurrence de certains éléments présents dans la fiction des textes, ou qui se manifestent dans leur structuration. Ainsi, nous avons également confirmé l'hypothèse qui stipule l'intérêt des critères de définitions dans le classement des textes, et cela a été entièrement étudié dans le deuxième chapitre. Par la suite, nous avons rappelé la question de didactisation de la culture et l'importance de celle-ci dans l'apprentissage de la langue étrangère. Par ailleurs, nous avons tenté d'apporter une indication au sujet de l'adaptation des supports d'enseignement dans le contexte scolaire. Enfin, nous avons clôturé notre recherche par une mention des principaux atouts du texte narratif. Cette dernière démarche pensons-nous pourra davantage légitimer la présence de ce genre de texte dans les situations d'enseignement/apprentissage.

Pour conclure, N. Prince précise, au sujet de l'apport de la littérature, ce qui suit :

Ce qu'ajoute timidement et lentement la « littérature », c'est le plaisir du récit, le plaisir de la fiction comme une douceur qui fait oublier la rigueur morale enseignée. Il apparaît que la littérature de jeunesse nécessite ainsi deux principes pour éclore et pour se développer : l'enfance doit être



éduquée avec précaution et rigueur -premier principe ; et l'enfance a besoin d'amusement et d'imagination -second principe. (PRINCE, 2010, p. 76)

Compte tenu des limites imposées à chaque chercheur dans l'élaboration de son travail, notamment pour ce qui est de la rédaction de celui-ci. Nous voulons, étant arrivés à ce stade, enjoindre la poursuite de la recherche scientifique dans ce que nous n'avons pas pu développer au sein de cette présente recherche : la transposition littéraire ou l'adaptation et réécritures d'œuvres dans les manuels de FLE. En étudier les formes et les procédés constituerait une importante contribution dans le champ de la didactique de la littérature.

## **Références bibliographiques**

### Ouvrages théoriques et dictionnaires :

1. ARON, P., DENIS, S.-J., & VIALA, A. (2002). *Le dictionnaire du littéraire*. Paris: Quadrige/PUF.
2. BRUNO, P. (2010). *La littérature pour la jeunesse, Médiologie des pratiques et des classements*. Dijon: Editions universitaires de Dijon.
3. CUQ, J.-P. (2003). *Dictionnaire de didactique du français, langue étrangère et seconde*. Paris: CLE International .
4. ESCARPIT, D. (2008). *La littérature de jeunesse itinéraires d'hier à aujourd'hui*. Paris: Magnard.
5. PRINCE, N. (2010). *La littérature de jeunesse, pour une théorie littéraire*. Paris: Armand Colin.
6. TAGUEMOUT, H., CERBAH , A., MADAGH , A., MERAGA , C., & BOUZELBOUDJEN, H. (2018/2019). *Manuel de Français , 2 eme année moyenne*. Alger: ONPS.
7. TSIMBIDY, M. (2008). *Enseigner la littérature de jeunesse* . Presses universitaires du Mirail.

### Articles :

1. ABADI, D. (2013, septembre). La langue étrangère : de la création permanente de la culture anthropologique à la culture cultivée. *مجلة العلوم الانسانية و الاجتماعية*.
2. ASLIM-YETIS, V. (2010). Le Document authentique : un exemple d'exploitation en classe de FLE. *Synergies Canada*.
3. AVELINO, C. (s.d.). La culture derrière les mots. Lisbonne, Portugal.
4. AYDOĞU, C. (2015, juin). La Bande Dessinée: Un Exemple D'exploitation En Classe De Fle. *The Journal of Social Sciences Institute*.
5. DOLZ, J., & GAGNON, R. (2008, juin 15). Le genre du texte, un outil didactique pour développer le langage oral et écrit. *Pratiques*.
6. GERMAIN, C. (2015). Le concept universel-singulier de L. Porcher et la question des universaux en didactiques des langues . *Synergies Europe* .
7. KACZMAREK, A. (2010, Octobre). La narration comme outil d'apprentissage de la langue. *Didactique du FLE dans les pays slaves*.
8. MASSERON, C., & SCHNEDECKER, C. (1988, Décembre ). Le mode de désignation des personnages. *Pratiques : linguistique, littérature, didactique*.

9. PORCHER, L. (1994). L'enseignement de la civilisation . *Revue française de la pédagogie*.
10. ROCHER, P. (2018, juin). LES FABLES DE LA FONTAINE À L'ÉCOLE. *Ministère de l'éducation nationale- Eduscol* .
11. SCHNEEGANS, N. (1984). Qui veut faire l'ange fait la bête. *La revue des livres pour enfants*.
12. VENEZIANO, E. (2011, novembre 9). Peut-on aider l'enfant à mieux raconter ? Les effets de différentes méthodes d'intervention . *Archives-ouvertes (HAL)*.

### Actes et communications (séminaires / rencontres scientifiques) :

1. ANASTASSIADI, M.-C. (2006, octobre 21). *Introduire la littérature de jeunesse dans une classe de FLE du primaire*. Athènes: Argyro PROSCOLLI et Kyriakos FORAKIS.
2. ANASTASSIADI, M.-C. (2009). *Littérature de jeunesse : une littérature à part entière exploitable en classe de FLE*. Athènes: Fridériki TABAKI-IONA, Argyro PROSCOLLI, Kyriakos FORAKIS.
3. BENAZOUT, O. (2010). Le rôle de la littérature de jeunesse dans l'acquisition de la langue. *11<sup>o</sup> Rencontres des chercheurs en didactiques des littératures*. Genève.
4. CHOEUILA, T. (2011). Enseignement /apprentissage du FLE et représentation culturelle. *Enseignement / apprentissage du français en Algérie: Enjeux culturels et représentations identitaires*, Ouargla.

### Mémoires et thèses :

1. Mémoire de Master de AULANIER, A. (2013). *Adaptations en bande dessinée d'œuvres classiques de la littérature de jeunesse: un outil pour l'enseignant au cycle 3*. Toulouse: Université de Toulouse.
2. Mémoire de Magistère de CHERMITI, M. (2015/2016). *Adaptation des textes littéraires dans les manuels de français du cycle moyen en Algérie et son impact sur la compréhension de l'écrit* . Tlemcen: Université Abou-Bakr BELKAID.
3. Mémoire de Master de MOHAMED SAAD, A. (2016/2017). *La compétence culturelle en classe de FLE. Cas des apprenants de 3<sup>eme</sup> année moyenne*. M'sila.
4. Mémoire de Master de ORTEGA MEDIAVILLA, P. (2016/2017). *La littérature pour la jeunesse dans la classe de FLE à travers le livre Le Petit Nicolas*. Valladolid: UNIVERSIDAD DE VALLADOLID.

5. Mémoire de Bachelor de PAGE, A. (2013). *La littérature de jeunesse dans l'apprentissage de la lecture-écriture*. La Chaux-de-Fonds / Suisse: Haute Ecole Pédagogique – BEJUNE.
6. Mémoire de Master de REGNACQ, M. (2013). *Quand la littérature de jeunesse raconte l'Histoire: Les mystères romains de Caroline Lawrence, un voyage au coeur de l'Atiquité romaine*. Littératures.

### Sites, pages et documents Web :

1. CHAFAI, N. (2019, novembre 18). *Typologies des textes narratifs*. Consulté le 22 juillet 2020, sur [opendedition.org: https://cld.hypotheses.org/370](https://cld.hypotheses.org/370)
2. De GRISSAC, G. (2006). *LITTÉRATURE DE JEUNESSE et PRE-PRO*. Consulté le 10 mars 2020, sur [littdejeunesse.monsite-orange.fr:https://littdejeunesse.monsite-orange.fr/page-577639afae33e.html](https://littdejeunesse.monsite-orange.fr:https://littdejeunesse.monsite-orange.fr/page-577639afae33e.html)
3. Encarta, M. (2008). *littérature pour la jeunesse*. Consulté le 12 mars 2020. Microsoft Corporation, 2008.
4. GARCIA-DEBANC, C. (s.d.). *La littérature de jeunesse à l'école*. Consulté le 15 mars 2020, sur [crpe.free.fr: http://crpe.free.fr/contfran6.htm](http://crpe.free.fr: http://crpe.free.fr/contfran6.htm)
5. JUSSAUME, A., & BÉNITEZ, J. (2011, janvier). Grille d'analyse d'oeuvres de littérature de jeunesse ou inventaire de points de vigilance, téléchargé le 28 mars 2020  
:[http://ww2.acpoitiers.fr/dsden86pedagogie/sites/dsden86pedagogie/IMG/pdf/GRILLE\\_D\\_ANALYSE\\_D\\_OEUVRES\\_DE\\_LITTERATURE\\_DE\\_JEUNESSE.pdf](http://ww2.acpoitiers.fr/dsden86pedagogie/sites/dsden86pedagogie/IMG/pdf/GRILLE_D_ANALYSE_D_OEUVRES_DE_LITTERATURE_DE_JEUNESSE.pdf)
6. LAGARDE, H. (2012, novembre). Repères pour analyser un album de littérature jeunesse et repérer l'intérêt pédagogique et littéraire d'une œuvre, téléchargé le 1 février 2020 : [https://www.ipefdakar.org/IMG/pdf/REFERENTIEL\\_ANALYSE\\_ALBUM.pdf](https://www.ipefdakar.org/IMG/pdf/REFERENTIEL_ANALYSE_ALBUM.pdf)
7. PERROT, J. (s.d.). *Encyclopædia Universalis*. Consulté le 18 mars 2020, sur [www.universalis.fr: http://www.universalis.fr/encyclopedie/litterature-pour-la-jeunesse/](http://www.universalis.fr: http://www.universalis.fr/encyclopedie/litterature-pour-la-jeunesse/)
8. *Quelques héros de la littérature pour la jeunesse*. (s.d.). Consulté le 1 juillet 2020, sur [littdejeunesse.monsite-orange.fr: https://littdejeunesse.monsite-orange.fr/page-57d7c29c05604.html](https://littdejeunesse.monsite-orange.fr: https://littdejeunesse.monsite-orange.fr/page-57d7c29c05604.html)

# **Table des matières**

**Remerciements**

**Dédicaces**

**Introduction générale**----- 05

**CHAPITRE PREMIER : Identification du genre littéraire « texte de jeunesse** ----- 09

1- Une littérature au service d'un public juvénile ----- 10

2- Pour une (ou des) définition(s) de la littérature de jeunesse ----- 13

- Une littérature à part entière ----- 13

- Une littérature qui ne passe pas inaperçue ----- 14

3- Pour une typologie de la littérature de jeunesse ----- 16

    Le conte ----- 16

    La fable ----- 17

    Le roman ----- 17

    Le théâtre ----- 17

    La BD ----- 18

    L'album ----- 18

**DEUXIEME CHAPITRE : La littérature de jeunesse à travers différents genres**

*littéraires* ----- 20

1- Méthodologie adoptée pour l'analyse des textes choisis ----- 22

2- La grille comme outil d'analyse ----- 23

3- L'analyse des 21 textes du corpus répartis en genres ----- 25

    Les contes ----- 25

    Les fables ----- 33

    Les Légendes ----- 38

4- Interprétation des résultats de l'analyse des 21 textes ----- 43

- Enseigner par le genre -----	43
- Le super-héros -----	45
- Le schéma narratif-----	48
<b>TROISIEME CHAPITRE : le texte de jeunesse comme support adapté au</b>	
<i>public FLE</i> -----	51
<b>1- La littérature de jeunesse comme moyen d'accès à la culture</b> -----	52
- L'universel singulier -----	54
- Du document authentique au document didactisé-----	55
<b>2-Raconter des histoires, un outil didactique incontournable</b> -----	59
- La pensée narrative en psychologie de l'apprentissage-----	59
- Les atouts pédagogiques du texte narratif -----	60
<b>Conclusion générale</b> -----	63
<b>Références bibliographiques</b> -----	66
<b>Table des matières</b> -----	70
<b>Annexes</b> -----	73
-Annexe 1 : Les Contes -----	74
-Annexe 2 : Les Fables -----	79
-Annexe 3 : Les Légendes -----	82
<b>Résumé</b>	



# **Annexes**

## Annexe 1 : Les Contes

## Texte n°1

## La vache et le chien

Il était une fois, du temps où les animaux parlaient, une vache qui a rencontré un chien à la sortie d'une ferme. Ils se sont mis à bavarder et dans le cours de la discussion, la vache se vanta de pouvoir voler. Soudain, elle se dressa et dit au chien qui n'avait pas l'air d'y croire.

« Regarde, alors, si tu en doutes ! »

Elle monta sur un remblai et sauta vers le ciel. Mais, comme elle était assez lourde, elle n'est pas restée longtemps dans les airs. Elle est retombée à terre comme un sac de patates. Dans sa chute, hélas, elle s'est cassé tant de dents que le goût des vols lui a passé pour le restant de ses jours.

C'est depuis lors, dit-on, que la mâchoire supérieure de la vache est dépourvue de dents.

Le chien, qui avait tout vu, s'est mis à rire, si bien et si fort qu'il s'est réellement ouvert la mâchoire jusqu'aux oreilles. Et c'est depuis ce jour que le chien a la gueule fendue d'une oreille à l'autre.

D'après *Contes arabes*, Ed. GRUND Paris

## Texte n°2

**A Je lis le texte.**

**Un bûcheron honnête**

Il y a longtemps, dans une forêt, un pauvre bûcheron coupait du bois qu'il vendait au marché.

Un jour, sa cognée se détacha du manche.

Plouf ! Elle tomba dans l'eau. Il se mit à se lamenter.

- Cognée, ma vieille cognée ! Que vais-je faire ?

Tout à coup, surgit un petit vieux à barbe blanche.

- Qu'as-tu à te plaindre ainsi ? lui dit-il.

- J'ai perdu ma cognée. Je suis trop pauvre pour acheter une autre.

- Attends, je vais aller la chercher.

Il enleva sa veste, plongea dans la rivière et reparut aussitôt.

- Voilà ta cognée, dit-il en montrant une étincelante cognée d'or.

- Non, ce n'est pas ma cognée, dit le bûcheron.

Le petit vieux replongea et reparut aussitôt. Cette fois, il brandit une cognée d'argent.

- Celle-là, non plus, n'est pas la mienne.

- Le vieux plongea de nouveau. Il revint, tenant la cognée de fer du bûcheron.


- Ah, quel bonheur ! Tu as retrouvé ma vieille cognée. Oh, merci mon frère.

Le bûcheron se préparait à rentrer chez lui quand le petit vieux le rappela.

- Tu es un homme honnête. Prends aussi ces cognées d'or et d'argent.

Depuis ce jour, le bûcheron et sa famille vécurent heureux à l'abri du besoin.

D'après Natha CAPUTO, *Contes des quatre vents*, Édition Nathan, p.47



## Texte n°3

**Je lis le texte.** **Le petit garçon et la sorcière**



Il y a très très longtemps, au Mexique, vivait une horrible sorcière appelée Cucaracha. Elle était maigre à faire peur et sèche comme un vieux parchemin. Là où elle passait, les fleurs fanaient, les arbres mouraient.

Un matin, le désert arriva au village d'Esteban. En se réveillant, le petit garçon vit que toutes les plantes de son jardin étaient flétries. Alors, il prit son baluchon et s'enfonça dans le désert bien décidé à rencontrer la sorcière.

Il la vit bientôt, accoudée à un cactus. Esteban toussota : « Bonjour ! Je m'appelle... »

Mais il ne put continuer car Cucaracha le transforma en scorpion. Furieux, Esteban grimpa sur elle pour la piquer. Celle-ci éclata de rire : « Essaie toujours, microbe ! Mais ma peau est aussi dure que ta carapace. » Alors Esteban eut une idée. Il courut vers la bouche de la sorcière et entra dedans. Cucaracha fut si étonnée qu'elle l'avalait tout rond. Esteban descendit un long tunnel et se retrouva dans une pièce tendue de rouge. Par terre, il y avait une petite chose sèche et rabougrie, piquée de trois épines de cactus. Il s'approcha. Avec ses mandibules, il saisit une épine et la retira. A sa grande surprise, la chose gonfla un peu et prit la forme de cœur. Esteban retira la seconde épine. Le cœur gonfla à nouveau et se mit à palpiter. Alors, Esteban saisit la troisième épine. Il s'arc-bouta car elle était plantée très profond. Il tira de toutes ses forces en fermant les yeux ...

Quand il les rouvrit, il était redevenu un petit garçon. A ses pieds, l'herbe reverdissait. Partout les arbres et les fleurs repoussaient. Et devant lui, à la place de la sorcière, se tenait une jeune femme d'une grande beauté : « Merci Esteban. Je suis la fée de la forêt et tu m'as délivrée d'un bien vilain sortilège. Je te protégerai toute ta vie. »

Finalement, la fée disparut dans les bois et Esteban retourna à son village le sourire aux lèvres

Emmanuelle LEPETIT, *Histoire de Magie*, Edition fleurus, Paris 2012.

## Texte n°4

**La fille du pêcheur**

Il était une fois, un pauvre pêcheur qui avait une fille très intelligente. Ils habitaient une petite cabane et mangeaient rarement à leur faim.

Un jour, le roi annonça qu'il voulait se marier et qu'il épouserait celle qui réussirait à une grande épreuve. Intéressée, la fille du pêcheur en parla à son père qui se rendit aussitôt au château. Il annonça au roi que sa fille allait passer cette épreuve. Le roi regarda le pêcheur avec pitié et lui dit :

« Il faut que ta fille vienne demain ni à cheval ni à pied ni avec un cadeau ni sans cadeau. Si elle ne fait pas exactement ce que j'ai dit, tu ne la retrouveras plus. »

Le pêcheur rentra chez lui très triste mais sa fille le réconforta. Le lendemain, elle attrapa un oiseau et le mit dans une assiette qu'elle couvrit d'une autre. Elle monta ensuite sur le dos d'une chèvre et se mit en route vers le palais. En arrivant, elle se présenta devant le roi qui lui demanda vite ce cadeau qui n'était pas un cadeau. La fille lui tendit les deux assiettes. Le roi souleva l'assiette du dessus et l'oiseau s'envola comme une flèche. Surpris, le roi trébucha et laissa tomber les deux assiettes qui se cassèrent en morceaux.

Finalement, le roi, très reconnaissant, épousa la fille du pêcheur. Ils vécurent longtemps dans le bonheur.

*Conte populaire roumain*

## Texte n°5

**A Je lis le texte.**

### Un homme malhonnête

Voici la suite de l'histoire le bûcheron honnête, page 13.  
Arrivé au village, le bûcheron, très content, raconta l'heureux événement. Un homme n'arrêtait pas de le jalouser.

L'homme jaloux passa la nuit à réfléchir. Il voulait à son tour se procurer de l'or aussi facilement. Tôt le matin, il prit la direction de la forêt. Le voilà déjà au bord de la rivière, faisant semblant d'abattre un arbre.

Tout à coup, le jaloux laissa glisser une vieille cognée dans l'eau et se mit à pleurer.

Notre petit vieux à barbe blanche apparut et lui dit :

- Mais, qu'as-tu à crier et à sangloter comme ça, mon ami ?
- Ma cognée, ma belle cognée est tombée dans l'eau, répondit l'homme jaloux.
- Ce n'est que cela ? Attends, je vais la retrouver.

Il enleva sa veste, plongea et reparut aussitôt, montrant la vieille cognée de fer.

- Mais, ce n'est pas ma cognée, répondit le faux bûcheron.

Le petit vieux replongea et reparut aussitôt avec une cognée d'argent.

- Non, non, ce n'est toujours pas la mienne, dit encore le faux bûcheron, en hochant la tête.

Le petit vieux plongea de nouveau et revint cette fois avec une cognée d'or.

- Oui ! je la reconnais, s'écria vite l'avare, c'est bien la mienne. Oh, ma jolie cognée !
- Bien, dit le vieux, attrape-là, donc.

Ainsi, la cognée vint siffler aux oreilles du malhonnête. Puis, hop ! Avant même d'avoir le temps de la toucher ou de bien la voir, elle tomba dans l'eau et disparut avec le petit vieux.

D'après Natha CAPUTO



## Texte n°6

**A Je lis le texte.**

### Les deux sœurs et les fées

Il était une fois, une veuve qui avait deux filles. Elle aimait beaucoup l'aînée qui lui ressemblait et détestait la cadette qu'elle faisait travailler comme une esclave. La pauvre enfant devait, en plus de ses multiples charges, chercher plusieurs fois de l'eau, loin de la maison.

Un jour, à la fontaine, elle rencontra une pauvre femme qui lui demanda à boire.

« Bien sûr, bonne dame. Tenez, buvez », lui dit gentiment la fille en lui présentant aimablement la cruche. « Merci brave fille. Vous êtes si gentille et si aimable que je ne puis m'empêcher de vous faire ce don : à chaque fois que vous parlerez, il vous sortira de la bouche une fleur ou une pierre précieuse », lui dit la vieille dame. C'était une fée qui avait pris la forme d'une femme ! En rentrant à la maison, la jeune fille raconta l'aventure à sa mère qui vit sortir de la bouche de sa cadette une rose, deux perles et trois diamants. Elle envoya aussitôt sa fille aînée à la fontaine. Celle-ci ne tarda pas à voir sortir du bois non pas la vieille femme mais une princesse qui lui demanda à boire. La fille refusa d'une manière brutale et impolie. La princesse, qui n'était autre qu'une fée, lui lança : « À chacune de tes paroles, il te sortira de la bouche un serpent ou un crapaud. »

De retour à la maison, elle alla se plaindre à sa maman qui vit sortir de la bouche de sa fille adorée une vipère. « Que vois-je ? cria la mère. C'est la faute à ta sœur. Attends que je l'attrape ! » La cadette se sauva en pleurant. Le fils du roi qui revenait de la chasse vit la pauvre fille qui sanglotait. Il lui demanda pourquoi elle courait ainsi en pleurant. Elle lui raconta l'histoire et de sa bouche jaillirent des perles et des diamants. Le prince l'emmena au palais et la présenta à son père.

Quelques jours après, il l'épousa. Ils vécurent riches et surtout très heureux.

D'après Charles PERRAULT



## Texte n°7

## Le pêcheur et sa femme

Il était une fois, un vieux pêcheur qui vivait avec sa femme à la campagne. Ils habitaient dans une pauvre cabane.

Un jour, le pêcheur attrapa une carpe. Celle-ci lui proposa un marché.

– Si tu me remets à l'eau, tu auras tout ce que tu voudras.

– Affaire conclue, répondit le vieux.

Arrivé à la maison, le pêcheur conta l'aventure à sa femme. Elle demanda une maison. L'homme retourna au lac et présenta le souhait de son épouse. La carpe exauça ce souhait. Quelques mois plus tard, la femme qui avait goûté à la richesse voulut habiter une grande villa. Et la carpe exauça encore une fois ce souhait. Elle voulut ensuite habiter un château et être la reine. La carpe accepta de nouveau.

La femme resta de longs mois sans rien demander mais un jour elle envoya son mari voir la carpe car elle désirait habiter la lune. Le vieux obéit et alla aussitôt voir la carpe qui, cette fois, très fâchée, fit une grimace et disparut. C'est ainsi que le pêcheur et sa femme se retrouvèrent dans leur pauvre vieille petite cabane.

*Contes d'Algérie*

## Texte n°8

Je lis le texte.

## Loundja, la fille du roi

Il était une fois, un royaume gouverné par un roi très sévère qui n'avait pour famille que sa jeune fille Loundja qu'il aimait plus que tout au monde. Loundja était si belle et si charmante que les prétendants se bouscullaient aux portes du palais.

Un jour, un bûcheron vint demander sa main. Loundja voulut l'épouser mais le roi refusa. Il voulut la marier à un prince.

Quelques années plus tard, le royaume fut menacé par un terrible monstre qui ravageait tout sur son passage. Tous les guerriers furent mobilisés mais aucun ne réussit à le tuer.

Le roi promit une récompense à celui qui débarrasserait le royaume de ce danger. Le jeune bûcheron qui avait demandé la main de Loundja s'attaqua au danger à deux reprises mais sans succès. Nullement découragé, il alla demander conseil à une fée. Celle-ci lui montra le point faible du monstre. Un soir, au coucher du soleil, le jeune homme pénétra dans la grotte du monstre sans faire de bruit et, d'un grand coup de hache, lui coupa la queue. Le monstre poussa un grand cri mais ne put rien faire car il ne voyait pas dans l'obscurité. Le héros l'acheva sans difficultés et revint chez le roi pour lui annoncer la mort de ce dangereux animal. Le roi tint sa promesse et accorda la main de Loundja au jeune héros. Tous les habitants étaient heureux. Ils furent invités à la grande cérémonie qui dura sept jours et sept nuits.

A partir de ce jour, tout le royaume vécut dans la paix et le bonheur.

Extrait de *Contes d'Algérie*, Editions Flammarion.



## Texte n°9

**A** Je lis le texte.

### Le Renard et le Lion



Un beau matin, le Renard se retrouva nez à nez avec le Lion.  
Que faire ? Prendre la fuite ? Le Roi des animaux l'aurait vite rattrapé.  
Il décida alors de l'affronter.

« Que fais-tu ici ? lança le Renard. Tu es sur mon territoire. Prends garde ! »

Le Lion fut fort surpris. Jamais un animal n'avait osé lui parler sur ce ton.

« Aurais-tu oublié que je suis le Maître de la forêt ? Attention ! rappela sa Majesté dans un large rugissement.

- Roi de la forêt ? Mais pas du tout ! plaisanta le Renard. Tu effraies les poules et quelques lapins. Je suis bien plus fort que toi, tu le sais. Moi, je fais peur même aux hommes.

- Je ne te crois pas, rugit le Lion, montrant ses longues dents pointues.

- Je vais te le prouver. Suis-moi si tu es encore un animal ! » dit le Renard.

Le Renard se mit à courir jusqu'à l'entrée d'un village. Le Lion le suivait. Il était très agité.

Ils longèrent la route fréquentée par les paysans fatigués qui rentraient des champs.

A la vue du Lion, les paysans, leurs ânes, et les troupeaux s'affolèrent. Pris de panique, tous se mirent à crier, se précipitant dans tous les sens.

Le Renard s'arrêta, fixa son adversaire droit dans les yeux et lui dit hautement :

« Je te confirme ma puissance. Tu vois ? Je fais fuir tout le monde alors qu'on ne fait plus du tout attention à toi ; tu te fais vieux et faible ces derniers temps. »

Le Lion finit par admettre que ce voisin est désormais plus fort que lui. Honteux, il regagna sa tanière sur la pointe des pattes, n'osant plus prononcer le moindre mot.

Le Renard trouva que la ruse peut remplacer les crocs les plus tranchants.

D'après Jean MUZI et Gérard FRANQUET

## Annexe 2 : Les Fables

## Texte n°10

## L'âne et le chien

Un jour de grande chaleur, un homme part en voyage accompagné de son chien et de son âne. A midi, il se repose et s'endort. L'âne pénètre dans un terrain et se met à brouter de l'herbe.

Le chien dit à l'âne :

« J'ai faim et je veux manger. Baisse la tête afin que je tire mon repas du panier accroché à ton cou.

L'âne refuse et lui dit :

- Attends que notre maître se réveille, il te donnera ta part.»

Le chien, déçu par le comportement de l'âne, va se reposer près de son maître.

Soudain, un gros loup apparaît. L'âne appelle le chien à son secours. Le chien lui dit :

« Je ne peux pas te protéger sans la permission de mon maître, attendons son réveil.»

Le loup dévora l'âne. Tel fut le prix de celui qui refuse d'apporter à temps son aide aux autres.

D'après la fable *Kalila Wa Dimna* d'Ibn Al Muqaffa

## Texte n°11

**A** Je lis le texte.

## Les serins et le chardonneret

Un amateur d'oiseaux avait, en grand secret, glissé l'œuf d'un chardonneret parmi les œufs d'une serine. La mère des serins ne s'aperçut de rien et couva l'œuf comme si c'était le sien.

De cet œuf étranger, sortit un petit chardonneret. Il reçut les tendres soins et fut traité ni plus ni moins comme s'il était de la famille. A côté des serins dont il se crût être le frère, il recevait la becquée et se reposait dans le duvet, sous l'aile de la mère.

Jaloux de ce bonheur, un vieux chardonneret vint lui dire à l'oreille : «Ceux pour qui tu as de si doux sentiments ne sont pas du tout tes parents.

- Mon cœur chérira toujours ceux qui ont pris soin de mon enfance, répondit le chardonneret.»

Puis il ajouta : «Pour un oiseau reconnaissant, un bienfaiteur est comme un père.»

Le jaloux insista : «Mais tu es si différent ! Regarde-toi. Tu ne seras jamais serin.

- Mon plumage est différent mais nos cœurs se ressemblent, conclut le petit oiseau.»


D'après Jean-Pierre Claris de Florian, *Les serins et le chardonneret*




## Texte n°12

**Le perroquet**

Un gros perroquet gris, échappé de sa cage,  
Vint s'établir dans un bocage :  
Et là, prenant le ton de nos faux connaisseurs,  
Jugeant tout, blâmant tout, d'un air de suffisance,  
Au chant du rossignol il trouvait des longueurs,  
Critiquait surtout sa cadence.  
Le linot, selon lui, ne savait pas chanter ;  
La fauvette aurait fait quelque chose peut-être,  
Si de bonne heure il eût été son maître  
Et qu'elle eût voulu profiter.  
Enfin aucun oiseau n'avait l'art de lui plaire ;  
Et dès qu'ils commençaient leurs joyeuses chansons,  
Par des coups de sifflet répondant à leurs sons,  
Le perroquet les faisait taire.  
Lassés de tant d'affronts, tous les oiseaux du bois  
Viennent lui dire un jour : mais parlez donc, beau sire,  
Vous qui sifflez toujours, faites qu'on vous admire ;  
Sans doute vous avez une brillante voix,  
Daignez chanter pour nous instruire.  
Le perroquet, dans l'embarras,  
Se gratte un peu la tête, et finit par leur dire :  
Messieurs, je siffle bien, mais je ne chante pas.





Jean-Pierre Claris de Florian, *Recueil de Fables* (1792)

## Texte n°13

**Le Laboureur et ses Enfants**

Travaillez, prenez de la peine :  
C'est le fonds qui manque le moins.  
Un riche Laboureur, sentant sa mort prochaine,  
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.  
Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage  
Que nous ont laissé nos parents.  
Un trésor est caché dedans.  
Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de courage  
Vous le fera trouver, vous en viendrez à bout.  
Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'Oût.  
Creusez, fouillez, bêchez ; ne laissez nulle place  
Où la main ne passe et repasse.  
Le père mort, les fils vous retournent le champ  
Deçà, delà, partout ; si bien qu'au bout de l'an  
Il en rapporta davantage.  
D'argent, point de caché. Mais le père fut sage  
De leur montrer avant sa mort  
Que le travail est un trésor.

Jean de La Fontaine



Texte n°14

**Je lis la BD.**

### La guenon, le singe et la noix

Une jeune guenon cueillit une noix dans sa coque verte.



Ma mère m'a dit que les noix étaient bonnes. Elle m'a menti !



Berrrrr ! Comme c'est amer ! »

Elle y porte la dent, fait la grimace...



Ce fruit n'a aucun goût, je le jette !

Dggggg !

Aïe !

Vite entre deux cailloux la casse, l'épluche et la mange.

Une noix ! Ça tombe bien, j'ai très faim.





Votre mère a raison. Les noix ont fort bon goût, mais il faut les ouvrir. Souvenez-vous que, dans la vie, sans travail et sans effort, on n'a point de plaisir.

**Je réponds aux questions.**

1 Dans la première bulle, que fait la guenon ?

Texte n°15

### Le maître et le scorpion

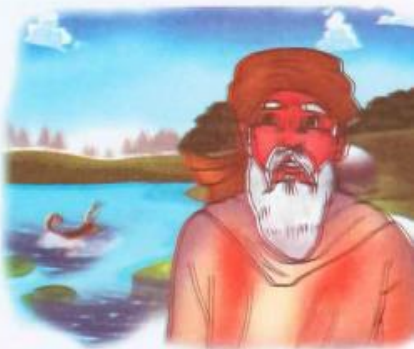
Un maître vit un scorpion en train de se noyer. Il décida aussitôt de le tirer de l'eau. Une fois sauvé, le scorpion lui piqua le doigt. De douleur, l'homme lâcha l'animal qui retomba à l'eau. Le voyant encore en danger, il tenta de le sauver. Mais dès qu'il mit la main, le scorpion le piqua de nouveau. Un passant, témoin de la scène, s'approcha du maître et lui dit :

«Excusez-moi, monsieur. Mais pourquoi insistez-vous à sauver cette bête ingrate ? Vous voyez bien qu'elle vous pique à chaque fois que vous la sauvez.

- La nature du scorpion est de piquer, la mienne est d'aider, répondit calmement l'homme sage.»

Il saisit alors une feuille et tira le scorpion hors de l'eau, le délivrant ainsi d'une noyade certaine. Puis, s'adressant de nouveau au jeune homme, posément, il continua :

«Quelle que soit la situation, on prend des précautions sans changer de nature. Il est vrai que beaucoup de gens oublient vite le bien qu'on leur fait. Il y a même ceux qui nous font du mal. Mais ce n'est pas pour autant qu'on doit changer notre façon d'être. Gardons notre nature. Où que nous soyons, ne cessons pas de faire le bien.»



*Le maître et le scorpion, Fables d'Orient*

**2**

## Annexe 3 : Les Légendes

### Texte n°16

#### La légende de Sidi M'Hammed El Ghrab

On raconte une légende dont Sidi-M'Hammed-el-Ghrab fut le héros. Il y a longtemps, sous le règne de Salah-bey, dans le constantinois, un forgeron appelé Sidi M'Hammed réussit à se procurer de la poudre d'or. Quand le bey Salah apprit cette nouvelle, il décida de garder pour lui cette précieuse poudre et résolut de faire disparaître le gênant Sidi M'Hammed. Enfermé dans un sac, il le fit jeter du haut du Kef Chekara mais au même moment, on vit sortir du sac, un corbeau qui se sauva d'un vol rapide :

C'était Sidi-M'Hammed qui, par magie, avait réussi à se transformer en corbeau (ghrab).

Le bey apprit vite la transformation de Sidi M'Hammed en corbeau. Il le fit venir aussitôt dans son palais et lui demanda de lui démontrer sa puissance de magicien. Sidi-M'Hammed toucha le bey de sa baguette et le transforma en femme et, quelques instants après, le bey reprit son état d'homme.

Emerveillé, Salah-bey reconnut alors le pouvoir, la sagesse, et la science de Sidi-M'Hammed. Il lui demanda ce qu'il désirait. Sidi M'Hammed lui formula un seul désir : ne plus payer d'impôt.

Le bey accorda volontiers ce vœu. En plus, il construisit, en l'honneur de Sid-M'Hammed, une mosquée près de Constantine.

D'après Achille ROBERT, *Études algériennes et tunisiennes*, (1900)

### Texte n°17

#### Yennayer et la vieille bergère

Il était une fois, au temps où les animaux et les végétaux parlaient, une vieille bergère qui gardait ses chèvres près d'un immense caroubier.

Alors que le jour déclinait, la bergère s'adressa au premier mois de l'année :  
« Yennayer, te voilà dans ton dernier jour et tu n'as pas causé un seul frisson ! Pas de tempête, pas de gel, pas de neige, pas de froid... »

Yennayer, qui entend tout ce qui se dit durant son mois, fut blessé par tant d'ingratitude. Il avait décidé de ne pas souffler le froid pour permettre aux animaux frileux de sortir brouter l'herbe.

Alors, Yennayer, notre mois de Janvier décida de se venger. Sa trentaine terminée, il alla emprunter un jour à Fourar, le mois de février ! A l'époque, les mois et les jours s'interpellaient avec des poèmes !

« Frère Fourar, l'ami des carnassiers  
De ta trentaine, prête-moi un jour  
Une bergère mal élevée m'a manqué de respect !  
Je m'en vais de ce pas la corriger  
Pour ce faire, j'ai besoin d'un jour ! »

Fourar donna gracieusement un jour de sa trentaine à Yennayer !

Ainsi, il perdit une journée et se retrouva avec vingt-neuf jours. Yennayer en gagna une pour avoir trente et un jours ! Il fit un froid de canard. Il a plu, il a neigé, la contrée fut gelée. Yennayer eut sa revanche. Nous savons aujourd'hui pourquoi le dernier jour de Yennayer est terriblement frais !

Rachid OULEBSIR, extrait du livre *Les derniers Kabyles*, page 243



## Texte n°18

**Je lis le texte**

### La légende de Baddūr le bédouin

Quelque part dans le Sahara, il y avait deux oasis. La première abritait une tribu de bédouins souriants qui faisaient la fête tous les soirs. Quand il n'y avait pas de fête ils en inventaient une ! Dans l'oasis voisine, vivaient les bédouins mélancoliques qui faisaient... la tête. Et quand ils n'avaient aucune raison de faire la tête, eh bien... ils en inventaient une !

Les bédouins souriants disposaient d'une source à eau limpide. Ils avaient installé un ingénieux système comportant un robinet d'arrêt. Les bédouins mélancoliques n'avaient pas de source dans leur oasis. Ils parcouraient de très longues distances sous le redoutable soleil pour se désaltérer, faire boire leurs bêtes et arroser leurs maigres cultures. Ils étaient malheureux.

Parmi ces tristes bédouins, un jeune homme appelé Baddūr résolut un jour de faire changer cette situation. Il décida le soir même d'aller espionner la tribu des bédouins souriants.

Il se rendit à l'oasis voisine. Il fut jaloux de voir les bédouins bavarder tranquillement près de leur source et un officiant ouvrir et fermer un objet magique appelé robinet.

« C'est injuste », se dit Baddūr. De l'eau à domicile ! De l'eau qu'on peut arrêter quand on veut !

A la nuit tombée, il se faufila sans bruit jusqu'à la source. Il coupa le tuyau et repartit avec le robinet sans se soucier de l'eau qui coulait... Peu importe, il s'était emparé de l'objet miraculeux.

De retour chez lui, il réveilla tous les habitants, promettant de l'eau potable. Ils n'avaient qu'à se munir d'un récipient et venir le rejoindre à la place des Têtes. Hélas ! du mystérieux robinet seules quelques gouttes coulèrent, puis... rien. Tout le monde retourna se coucher.

« Il doit y avoir un détail qui m'échappe, se dit-il. Le lendemain, il retourna sur les lieux.

Leur nouveau robinet fonctionne, contrairement au mien. » Il observa la scène de plus près : « Bon sang, à quoi sert un robinet sans tuyau... C'est bel et bien le tuyau qui fait tout ! » se dit-il.

Il regagna l'oasis voisine et se cacha de nouveau jusqu'à ce qu'il n'y ait plus personne en vue puis il se faufila sans bruit jusqu'au nouveau robinet. Il trancha le tuyau un peu bas et repartit en toute hâte avec son ensemble « robinet plus bout de tuyau » sous le bras.

De retour, il réveilla encore tout le monde, affirmant haut qu'on allait voir ce qu'on allait voir. Les bédouins tirés de leur sommeil ne virent pas grand-chose. C'est juste si le premier parvint à remplir un demi-gobelet d'eau (celle contenue dans le bout de tuyau). Puis l'eau refusa de couler.

Cette fois, Baddūr ne dut son salut qu'à ses jambes : les villageois s'étaient mis à sa poursuite. Le chef de l'oasis l'expulsa du village.

*Légende des bédouins*

## Texte n°19

### Le Sahara

Une ancienne légende raconte qu'autrefois, la terre était un immense jardin avec de grands palmiers, des fleurs parfumées et des oiseaux dont le chant inondait le paysage verdoyant. A cette époque, tous les hommes étaient loyaux et francs si bien que le mot mensonge n'existait pas.

Un jour, quelqu'un dit un mensonge : tout petit, oui, mais cela mit fin à cette belle époque car le jour même, on entendit une voix mystérieuse dire :

« Chaque fois que vous mentirez, je jeterai un grain de sable sur le monde. » Les hommes haussèrent les épaules et se mirent à plaisanter : « Un grain de sable, il ne se voit même pas. »

Et pourtant, de mensonge en mensonge, petit à petit, le Sahara s'installait confortablement avec quelques traces tout de même de l'ancien jardin.

Heureusement qu'il y a des hommes qui ne mentent pas !

*Légende des Touareg*

## Texte n°20

**Aïn Bent El Soltane de Mascara**

Il faisait très chaud ce jour-là. La sécheresse se prolongeait depuis des mois. Les sources se tarissaient et les puits s'asséchaient. Rien n'a germé. La famine s'installait. Lowayla, fille du Sultan assistait aux événements le cœur meurtri. Elle pleurait de toutes ses larmes et priait de tout son cœur, implorant Dieu de secourir les hommes, les animaux, les plantes et tous ceux qui sont touchés par la sécheresse.

Elle partageait sa ration d'eau avec un grenadier qu'elle avait planté. Elle l'arrosait aussi de ses larmes que deux servantes recueillaient dans deux gobelets en or appelés « larmiers de la reine ».

Un jour, près du grenadier, apparut une flaque d'eau qui recouvrait de plus en plus la terre : une source venait d'éclater. Un ruisseau finit par se frayer un chemin sous le rempart et prenait gaiement le chemin vers l'Oued Toudmam sec depuis des mois, semant sur son parcours la joie parmi les habitants.

Pour remonter l'eau au palais, on dévia le cours en haut, vers les appartements. Les habitants situés en aval de la source furent privés de ce liquide vital. Puis, c'est toute la source qui s'arrêta. Lowayla reprit l'arrosage du grenadier avec ses larmes précieuses... Rien, hélas.

Les sourciers, convaincus que l'eau se trouvait bien à sa place, sous le grenadier, creusèrent mais ne trouvèrent rien. Alors, le roi fit appel à un vieux savant.

«Sire, dit le vieux, il s'agit d'une obstruction du canal que vos gens ont construit. Il serait plus sage de confier les travaux à la dévouée Lowayla.» Le roi avait compris. Il livra les travaux à sa généreuse fille.

Au premier coup de pioche porté au mur par Lowayla, l'eau sortit de terre dans un jet si puissant que les gardes du palais eurent droit à une douche aussi inattendue que fraîche !

Ainsi, tout rentra dans l'ordre. Le lendemain, sur ordre du roi, on détruisit une partie du mur d'enceinte du palais et la parcelle de terrain entière fut offerte au public.

On appela cette source Aïn Bent El Soltane.

D'après Belkacem Ould Mokhtar HADJAIL, *Légendes de rois*.

## Texte n°21

**La légende des deux oasis (suite)**

*Baddūr fut expulsé à jamais du village. Il se retrouva seul, sans famille...*

Après plusieurs jours d'errance, Baddūr se livra au chef des bédouins souriants et avoua :

– Il y a un vaurien qui voulait détruire votre installation d'eau potable... Eh bien ce vaurien, c'est moi.

Faites de moi votre esclave, du tuyau en rondelles ou ce que vous voulez, je l'ai bien mérité...

Le chef prit gentiment Baddūr par l'épaule et lui dit :

– Tu aurais dû venir nous voir, nous aurions eu grand plaisir à te venir en aide... Il l'entraîna vers une réserve d'outillage servant à creuser et à entretenir les puits.

– Je te donne le matériel nécessaire pour que ton village ait de l'eau à volonté, lui dit-il.

– Mais, grand chef, jamais je ne pourrai trouver de l'eau dans mon oasis, personne n'en a trouvé !

– Il y a de l'eau dans ton oasis, c'est même certain ! S'il y a des arbres, il y a forcément de l'eau ! Les arbres sont plus malins que nous, ils savent où l'eau se trouve. Cherche comme eux. Arrêtons les bavardages, prends ce matériel, vas-y, commence à creuser, ta tribu en a grand besoin !

C'est ce que fit Baddūr. Il creusa toute la nuit. Fatigué, il faillit renoncer plusieurs fois mais il se rappelait les conseils du chef des bédouins, convaincu et toujours souriant.

Avant le lever du soleil, oh, miracle ! il y eut tout d'abord du sable humide, puis une petite poche d'eau qui s'agrandissait à mesure que le trou progressait. Le moment venu, Baddūr plaça le tuyau, installa le robinet, amorça la circulation de l'eau et remit le sable en place tout autour du tuyau. La fontaine de l'oasis des bédouins mélancoliques est née ! Lorsque les premiers villageois se levèrent, ils reconnurent Baddūr. Ils allaient le chasser mais quand il leur montra le dispositif d'eau potable qui fonctionnait à merveille, ils changèrent d'avis. Réhabilité sur-le-champ, Baddūr fut porté en triomphe. Quelques jours plus tard, le chef du village fit de lui son adjoint.

*Légende des bédouins*

# **La littérature de jeunesse pour l'enseignement du FLE dans le manuel scolaire algérien : cas de la 2<sup>ème</sup> année du moyen.**

## **Résumé**

Le présent travail pose la question de l'identification d'un genre littéraire, qui est celui de la littérature de jeunesse dans le cadre de l'enseignement du FLE au cycle moyen algérien. Nous avons choisi le manuel de la 2<sup>ème</sup> année pour en tirer notre corpus.

Cette recherche travaille aussi la question de la didactisation des savoirs culturels qui sont fortement véhiculés par le texte littéraire, celui de jeunesse en l'occurrence. Par ailleurs, nous avons tenté de montrer que l'utilisation de ce dernier est une démarche à saluer notamment devant un public FLE grâce aux particularités que présente le texte de jeunesse.

**Mots clés :** FLE, Littérature de jeunesse, enseignement, didactique.

## **Abstract**

This present project talks about the identification of a literary genre, which is juvenile literature, particularly in the field of FLE's teaching, in the algerian middle cycle. We have chosen the 2<sup>nd</sup> year textbook from which we have drawn out our corpus.

This research also puts some light on the didactization of cultural knowledge strongly related by the literal text, youth's text in this case. Moreover, we have tried to show how the use of youth text could be beneficial and suitable for the FLE's public thanks to its particularities.

**Keys words :** FLE, children's literature, teaching, didactics.

**BENMAMMAR Mounia**